

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
68, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

AVANT LA CHARGE A LA BAÏONNETTE



Comme sur le front occidental, la guerre moderne a imposé à la bravoure des plus vaillants soldats de l'Est l'obligation de guetter l'ennemi du fond de la tranchée. Profitant de la nature du terrain, les Russes, en bien des cas, ont porté à la perfection cette méthode nouvelle de combattre. Tapis dans des trous, ces braves n'attendent que le signal d'attaquer pour mettre en œuvre ces qualités de résistance qui, en dépit des prodigieux efforts de l'adversaire, finiront par leur assurer la victoire.

LA SITUATION MILITAIRE

Autour de Lemberg

Comme tout le faisait prévoir depuis quelques jours, les Russes ont évacué Lemberg, qu'ils appellent Lvoff.

La retraite des armées russes a pris ainsi une grande envergure. A la fin d'avril, elles étaient sur le sommet des Karpathes, et leurs avant-gardes avaient même commencé à descendre sur les revers hongrois. Tout l'effort accompli par elles depuis le mois de septembre est donc perdu. La Galicie presque tout entière est reconquise par l'Autriche. L'Allemagne a fait les frais nécessaires pour donner à son alliée cette preuve de sa force.

On comprend l'enthousiasme qui règne à Vienne et même à Berlin. Il ne faut pas se dissimuler que la reprise de la Galicie est un succès moral, de nature à confirmer les Germaniques dans leurs espoirs et dans leurs illusions. L'impression chez les neutres, et en particulier dans les Etats balkaniques, ne peut que rester favorable à l'expectative et à la réserve.

Mais à le regarder au point de vue purement militaire, dans ses rapports avec la stratégie générale et dans sa portée sur les conclusions de la guerre, l'événement est bien loin d'avoir l'importance qu'on pourrait lui attribuer à première vue. Les Russes ont reculé, c'est entendu. Ce n'est pas la première fois depuis le début de la guerre. Les opérations du front oriental ont présenté, on le sait, une alternance d'avances et de reculs de la part des deux adversaires. Les Allemands ont échoué dans leurs entreprises sur Varsovie; les Russes ont échoué dans leurs entreprises en Prusse orientale et vers la Hongrie. Si les Allemands occupent une partie de la Pologne et de la Courlande, les Russes s'étaient emparés de la Galicie. Le danger devenait pressant du côté autrichien. L'état-major allemand l'a compris et, profitant d'une rupture d'équilibre qui s'était produite dans la puissance matérielle de la Russie, il a joué une terrible partie qui a momentanément réussi.

Mais regardons les suites. D'abord, les batailles de Galicie ont coûté fort cher et ont absorbé jusqu'ici toutes les disponibilités des réserves austro-allemandes. Les Impériaux ont de la peine à maintenir leurs effectifs sur le front d'Occident et sur le front méridional.

D'autre part, les Russes ont reculé méthodiquement sans se laisser accrocher plus qu'ils ne le voulaient, sans éprouver aucun de ces désastres qui affaiblissent pour un temps la force offensive. Nous savons aujourd'hui qu'ils ont manqué de munitions plus que d'hommes. En se repliant, ils gagnent le temps et l'espace nécessaires.

Si Lemberg est évacuée comme Przemysl, nous voyons qu'aux ailes, et en particulier sur le Dniester, les contre-attaques russes sont toujours aussi énergiques. Les Autrichiens en souffrent particulièrement. Tandis que le centre allemand s'enfonce dans la région de Lemberg, son flanc gauche reste toujours exposé aux attaques débouchant du San et de la Tanel.

En supposant que les Russes veuillent rectifier leur ligne avant de reprendre leur offensive générale, ils peuvent toujours conserver la fenaille stratégique en s'appuyant à la ligne du Bontg, qui leur permet d'agir à la fois avec les armées de Pologne et avec les armées de Volhynie reconstituées.

N'attachons donc aux revers actuels de nos alliés que le caractère d'une disgrâce momentanée; nous savons qu'ils sont capables de fournir sous peu un effort qui ne fera qu'augmenter. L'essentiel est qu'ils continuent à retentir sur leur immense front et à user les forces allemandes qui y sont déployées, comme nous le faisons sur le front d'Occident.

Général X...

Le front turc

PÉTROGRAD (Communiqué du Caucase) :

Le 21 juin, sur le front de l'armée du Caucase, il ne s'est produit aucune collision importante.

Dans la direction du littoral, fusillade ordinaire.

La piraterie allemande

LÉRWICK. — Un sous-marin allemand a coulé, mardi, à 50 milles à l'ouest de Fair-Isle, une drigantine finlandaise, qu'il a frappée de trois obus et de deux torpilles. Finalement, il a lancé sur le bâtiment une bombe, qui l'a fait sauter.

Un quart d'heure avait été accordé à l'équipage pour quitter le bord; il a pu se sauver.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 24 Juin (326^e jour de la guerre)

Le front français

Journée relativement calme quelques actions d'artillerie

QUINZE HEURES. — Dans la région au nord d'Arras, la nuit a été relativement calme, si ce n'est au nord de Souchez où la canonnade n'a pas cessé.

L'ennemi a bombardé Arras, l'ambulance du Saint-Sacrement a été particulièrement atteinte; des religieuses et des infirmières ont été tuées.

Devant Dompierre (à l'ouest de Péronne), l'explosion d'un fourneau de mine allemand a été suivie d'un violent bombardement de nos tranchées. Une tentative d'attaque de l'ennemi, exécutée par un très faible effectif, a été facilement enrayée.

Sur les Hauts de Meuse, à la Tranchée de Calonne, situation inchangée; nous nous maintenons dans une partie de la deuxième ligne allemande.

En Lorraine, près de Leintrey, l'ennemi a contre-attaqué; après une lutte assez vive, il a été repoussé.

Sur le reste du front, nuit calme.

Le nombre des prisonniers faits depuis le 14 juin dans la région de la Fecht s'élève à 25 officiers, 53 sous-officiers et 638 hommes.

VINGT-TROIS HEURES. — Dans la région au nord d'Arras, il n'y a pas eu aujourd'hui d'actions d'infanterie. Nos troupes se sont organisées sur les positions conquises. Vive canonnade dans le secteur Angres-Ecurie.

L'ennemi a très violemment bombardé, la nuit dernière et aujourd'hui, Berry-au-Bac et le vil-



lage voisin de Sapigneul. Ce bombardement ne nous a coûté que des pertes insignifiantes.

En Argonne et sur les Hauts de Meuse on ne signale plus que des actions d'artillerie.

Dans les Vosges, à La Fontenelle, une attaque allemande a été repoussée.

Les Allemands ont canonné les lisières de Metzeral et les crêtes à l'est du village où notre progression s'est légèrement accentuée.

Le front italien

Le duel d'artillerie est intense

ROME (Communiqué de l'état-major du généralissime) :

Le duel d'artillerie, particulièrement entre les batteries de moyen et de gros calibre, a pris de l'intensité sur tout le front.

L'ennemi a aussi essayé des attaques, spécialement pendant la nuit, à Monte-Piano, à Palgrande, à Palpiccolo et à Crestaverde (entre Pizzo-Collina et Lellenkofel); Crestaverde avait été occupé hier par nos troupes.

L'ennemi a mis une insistance particulière dans ses tentatives pour prendre pied dans notre position de Freikofel, laquelle, pendant la nuit du 21 au 22 et dans la journée suivante, a soutenu trois attaques, qui ont toutes été repoussées, à la fois avec l'aide efficace de l'artillerie et par l'emploi de grenades à main.

L'ennemi a laissé sur le terrain 200 cadavres.

Dans la baie de Plezzo, on signale des travaux pour l'installation de grosses pièces d'artillerie, sur les hauteurs environnantes, et des mouvements de convois remontant de Plezzo vers l'Isonzo supérieur.

Dans la région du Monte-Nero et le long de l'Isonzo, la journée du 22 juin s'est passée tranquillement.

Le front russe

Nos Alliés évacuent Lemberg dans l'ordre le plus parfait

PÉTROGRAD, 23 juin (Communiqué du grand état-major du généralissime) :

Dans la région de Chavli, aucun changement. Les combats continuent.

Au sud des lacs de Raigrod, nos troupes d'avant-garde, traversant dans la nuit du 21 au 22 la rivière Egrjna, ont occupé le village de Kaulighi, et anéanti une compagnie allemande tout entière.

Dans la région de Lomja, violent feu d'artillerie. Sur la Tanef, près du village de Lublinetz, nous avons repoussé des attaques ennemies.

A l'ouest de Rawa-Rousska, l'ennemi est refoulé de plusieurs villages.

Près du village de Gutazelena, notre cavalerie a sabré trois compagnies ennemies.

Le 21 juin et pendant la nuit suivante, dans la région de Lvoff, nous avons arrêté l'offensive de l'ennemi par un combat opiniâtre. L'ennemi a essuyé des pertes importantes au cours d'attaques sans résultats près du village de Brjoukhovice et plus au sud, sur la rivière Cszerek; mais il a réussi à progresser dans la région de la ville de Jolkeff.

En conséquence, le 22 juin, nos troupes ont quitté Lvoff (Lemberg) et ont continué à se retirer sur un nouveau front.

Sur le Dniester, le combat continue au sud du village de Kosmierjine, où l'ennemi se maintient sur la rive gauche du fleuve.

Dans une boucle du Dniester, nous avons refoulé l'ennemi du village d'Ounich, vers le village de Louka.

Dans un combat à la baïonnette, heureux pour nous, nous avons fait un millier de prisonniers.

La situation générale s'est améliorée

PÉTROGRAD. — A présent que les Russes tiennent le San inférieur et le Dniester supérieur, les troupes austro-allemandes pourraient se trouver dans une position stratégique assez anormale si elles avançaient au delà de Lvoff.

En attendant, la situation générale en Galicie s'est améliorée grâce aux succès remportés par les Russes à l'aile gauche.

En aval de Mijniow, ils ont trompé l'ennemi au point de le faire tomber dans un piège.

Dans cette région, le Dniester suit un cours très sinueux, et ses méandres sont encaissés entre des escarpements abrupts. Les Russes ont laissé l'ennemi franchir la rivière en plusieurs points; mais sans lui donner le temps de se déployer sur la rive gauche, ils l'ont attaqué vigoureusement et ont remporté une victoire locale décisive.

Le correspondant dit, d'autre part, que les mesures prises par les Russes pour combattre les gaz délétères se montreraient d'une grande efficacité. C'est ainsi qu'il y a deux jours l'ennemi poussa en avant des forces considérables sur la rive gauche de la Vistule en les abritant derrière un rideau de gaz asphyxiants; mais les Russes, ayant revêtu des masques protecteurs, ont refoulé les Allemands et leur ont infligé de grosses pertes sans souffrir eux-mêmes des gaz de l'ennemi. (Daily Telegraph.)

Comment s'est effectuée la retraite

AMSTERDAM, 24 juin. — Suivant des télégrammes de Vienne, les correspondants de guerre autrichiens reconnaissent que les troupes russes ont combattu admirablement et ont effectué dans un ordre parfait leur retraite vers l'est.

Les opérations sur le Dniester

PÉTROGRAD. — L'infanterie russe a mis une fois de plus pleinement à profit l'occasion que lui a présentée un terrain d'opérations circonscrit par les grandes boucles du Dniester.

Solidement à cheval sur les débouchés septentrionaux des méandres de la rivière, les Russes se retinrent pendant près d'une semaine d'asséner leur coup de massue.

Le nombre des ennemis se multipliait, en effet, toujours davantage. Et soudain, leur belle attaque se déclancha sur toute la ligne. Les combats les plus acharnés eurent lieu devant le village de Snovidoff, où les Russes durent prendre d'assaut un dédale de fils de fer, puis des tranchées autour desquelles la lutte continua pendant toute la nuit de dimanche.

Le général Kouropatkine ministre de la Guerre

LONDRES. — Une dépêche de Berlin transmise de Copenhague au Morning Post dit que dans les cercles militaires on s'attend à ce que le général Kouropatkine soit nommé ministre de la Guerre de Russie.

Mackensen est nommé feld-maréchal

AMSTERDAM. — La Danziger Zeitung annonce que le général Mackensen a été promu feld-maréchal.

NOS LEADERS

La ville menacée

Salut en ta nouvelle gloire,
O Venise des temps nouveaux,
Aujourd'hui Venise la noire,
Sans lumières sur tes canaux,

Hier encor « Venise la rouge »,
Ainsi que te nomma Musset
Quand il allait traîner au bouge
Son cœur que la Sand emplissait!

Comme le dandy romantique
Que le grand Byron éduqua,
Comme Gautier le nostalgique,
Du Môle à la Giudecca

J'ai bien souvent sur ta lagune
Mélancoliquement erré
Au geste d'or de la Fortune
Sur ta Dogana di Mare;

J'ai parcouru le labyrinthe
Inextricable des calli
Où, près de la façade peinte,
Quelque humble mesure vieillit;

J'ai compté tous tes campaniles
Et j'ai passé sur tous tes ponts;
La gondole m'a, vers tes îles,
Porté sur des coussins profonds;

J'ai connu dans tes chers dédales
Tous les secrets de ta beauté,
O Venise aux cloches ducales
Qui sonnent dans de la clarté!

Mais, ô ville voluptueuse,
Où le rêve à tout pas nous suit,
Perle du golfe, valeureuse,
Je t'aime encor mieux aujourd'hui

Qu'un immense souffle héroïque
Gonfle les plis de l'étendard
Que le vent de l'Adriatique
Fait palpiter devant Saint-Marc;

Aujourd'hui que l'Aigle d'Autriche,
Avec son frère l'avion,
De son vol tournoyant aguiche
La double aile de ton Lion,

Et qu'au milieu de tes colombes
Grasses du grain qu'on leur jeta,
On entend éclater des bombes
Au marbre de la Piazzetta.

HENRI DE RÉGNIER,
de l'Académie française.

Un croiseur britannique torpillé

LONDRES (Officiel). — Le croiseur britannique *Rowburgh* a été torpillé dimanche dans la mer du Nord; il n'a eu que des avaries sans gravité.

Le croiseur a continué sa route par ses propres moyens et n'a eu aucune perte d'hommes à enregistrer.

[Le *Rowburgh* est un croiseur de 10.850 tonnes et de 20.500 chevaux-vapeur. Son port d'attache est Devonport. Sa vitesse est de 22 nœuds 1/2. Il a été lancé en 1905 et porte quatre canons de 7 pouces 1/2 et six de 6 pouces.]

En attendant...

La mouche

J'espère que, quand cette guerre sera terminée, on ne me parlera plus de la stratégie de Napoléon.

La stratégie de Napoléon, c'était le « tarte à la crème » de tous les critiques militaires. Il s'agissait d'être le plus fort sur un point donné. On tombait avec toutes ses forces sur un des corps de l'ennemi, on se rabattait sur le reste, affaibli, et l'on détruisait l'armée. Après quoi la campagne était terminée. C'était Austerlitz, Iéna — ou Sedan.

Cela pouvait se faire parce que les armées étaient toutes petites en proportion de la vaste étendue des espaces où l'adversaire pouvait manœuvrer et se dissimuler. Qu'on imagine une mouche, les ailes étendues, sur une feuille de papier écolier : mais une feuille de papier écolier couverte de ravins, de montagnes, de fleuves et de forêts. On pouvait espérer approcher de la mouche sans être vu et lui couper une aile.

Aujourd'hui, les armées se composent de plusieurs millions d'hommes; elles s'étendent sur un front continu de plusieurs centaines de kilomètres; enfin elles ont des yeux nommés aéroplanes. On peut les faire reculer, mais il y a quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent, et peut-être davantage, qu'on ne pourra ni les couper, ni les détruire, sinon à la longue, et en détail, homme par homme pour ainsi dire.

Ça fait que je ne vois pas très bien ce qui reste de la stratégie napoléonienne.

En somme, le plus victorieux des généraux serait peut-être l'ingénieur qui inventerait une machine, quelque chose comme un cuirassé de terre, qui passerait à l'aide de grosses pattes, agencées je ne sais trop comment, par-dessus les tranchées. Le romancier Wells, au moment de la guerre des Boërs, avait imaginé dans un de ses contes quelque chose d'analogue. Ce n'est peut-être pas si bête que ça en a l'air. Mais ça ne s'est jamais fait, et les hommes sont conservateurs.

Pierre Mille.

L'attitude des Balkaniques

Menées allemandes en Macédoine hellénique

ATHÈNES. — Le gouvernement hellénique, à la suite d'une information reçue par la légation d'une des puissances de l'Entente, disant qu'une mission militaire turque, composée de quatre Turcs et d'un Allemand, recruterait des musulmans dans la Macédoine hellénique pour servir dans l'armée ottomane, a ordonné une enquête immédiate.

En attendant le résultat de cette enquête, M. Gounaris, président du Conseil, dément l'allégation suivant laquelle les autorités régionales grecques se prêteraient à ces manœuvres.

« En répandant ce bruit, ajoute M. Gounaris, on tend évidemment à calomnier le gouvernement actuel, en le représentant comme hostile aux puissances de l'Entente, et comme favorisant leurs adversaires. »

L'énigme bulgare inquiète les Allemands

LONDRES. — Suivant une dépêche d'Amsterdam au *Morning Post*, une certaine inquiétude se manifeste dans les cercles importants en Allemagne, au sujet de l'attitude de la Bulgarie.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



Extrait du service en campagne :
CHARGEZ !!!

(Dollan.)

Échos

Le bureau des inventeurs.

La nouvelle en a été publiée ici même. Le grand écrivain anglais H. G. Wells a formé le projet — et va le voir réaliser — d'un bureau de centralisation où seront étudiées les idées des inventeurs de guerre. Il ne sera pas peu pittoresque d'étudier ce milieu, où conflueront toutes les idées de génie... et les autres. L'inventeur est plein d'imagination, et il faut convenir que, sans lui, le monde serait encore à l'état sauvage. Mais, parfois, l'inventeur exagère. Nous avons déjà relaté quelques projets d'une originalité fantastique. On en recevra de ce genre au bureau Wells; mais il en viendra d'autres aussi, et c'est pourquoi la proposition mérite d'être prise en considération immédiate. Et gageons qu'après la guerre l'auteur des *Premiers hommes dans la lune*, celui qui créa de toutes pièces les fameux veaux lunaires, nous fera un beau livre sur les inventions de la guerre 1914-1915.

La distribution des grenades.

La grenade, somme toute, est une orange de guerre. Quand l'heure du combat est venue, on la lance et elle explose; mais le poilu français, bien vite, s'est familiarisé avec l'engin, et, aux camps, alors qu'on ne se bat pas, il joue volontiers avec l'objet redoutable. Au moment où l'on distribue les grenades, n'allez pas croire qu'on se les passe avec une précaution excessive; ce serait presque en avoir peur. Alors, le sergent ou le caporal répartit les « oranges » à la manière brusque. « A toi les tiennes, et à toi, et à toi !... »

Deux par deux les grenades volent en l'air, et on les attrape à dix pas comme s'il s'agissait des fruits du prochain verger.

Et ce geste-là aussi, insouciant, désinvolte, ne devait pas être oublié dans la petite histoire de la grande guerre.

La « Reine des Mères ».

C'est d'un soldat en convalescence à Paris que nous tenons cet humble et touchant poème. Il paraît en retard sur l'actualité; mais il partit d'un si bon naturel qu'on peut l'imprimer en juin, alors qu'il fut composé en novembre. C'était le temps où l'on tricoteait des chandails. Depuis lors, les vers que voici sont restés dans le livret militaire de celui qui reçut le vêtement et qui ne quitta les champs de bataille qu'après avoir été blessé. L'auteur est la tricoteuse elle-même, et son texte est ici de tout point respecté :

Pierre artilleur, cher lignard ou brave turcot,
Ce tricot vien d'une mansarde.
De la chaleur au cœur il vous garde.
Il est fait des couleurs amies.
Il vous protégera des balles ennemies !
Sauvé la Belgique, notre terre sœur,
Qui sauva la France dans sa douleur,
Et par votre courage
Défendez-nous de tous cests sauvages.
Vive le général Joffre de France
Vive la Belgique dans sa souffrance
Vive la Russie notre sœur la grande
Vive la Serbie

Vive l'Angleterre Reine des Mères !

Pour la confection du chandail, toutes les laines « aux couleurs alliées » avaient été utilisées.

Exclusif!

L'un de nos plus assidus fonctionnaires au ministère de serait un homme tout à fait charmant s'il n'était affligé de la manie de l'exclusivisme. Ce qui lui appartient lui appartient. Il n'est pas avare, mais il n'aime pas que l'on se serve de ses affaires. Ayant, l'autre jour, reçu dans son bureau un collègue de son administration qui accompagnait un visiteur, il remarqua que ce dernier, par trois fois, avait regardé à la pendule du bureau l'heure qu'il était. Aussi, les deux intrus sitôt sortis, rédigea-t-il, en bâtarde, une petite pancarte qu'il colla sous le cadran sans plus attendre :

« Cette horloge est réservée à l'usage exclusif du titulaire de ce bureau. »

Pour les Alliés.

Ce n'est pas seulement en Europe que les amis de la France et des Alliés collaborent aux œuvres de bienfaisance destinées à apporter un adoucissement à la détresse des réfugiés et des victimes de la guerre. Nous recevons de Shanghai le programme d'une grande fête où furent encaissés 200.000 dollars mexicains, autant dire 500.000 francs. La somme fut envoyée en France et dans les autres pays de l'Entente pour être répartie à bon escient. La *Grand Garden Fete* de Shanghai a eu un tel succès qu'elle sera recommencée bientôt sous le patronage — comme la première fois — des consuls généraux de Belgique, de Grande-Bretagne, de France, du Japon et de Russie.

Chacun à sa place.

L'*Echo du Ravin*, journal du 41^e bataillon de chasseurs, « relié par fils barbelés avec les Boches », a trouvé le remède à l'embuscomanie. « Désormais, écrit-il, les chemisiers feront la guerre de montagne : ils aideront à la prise des cols; les charcutiers entretiendront les boyaux; les manilleurs seront affectés au service géographique pour tenir les cartes; les valseurs prendront part aux mouvements tournants; les caricaturistes feront des charges, et les chirurgiens relateront les opérations. »

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

LA CRISE MINISTERIELLE EN ESPAGNE

M. Dato exercera le pouvoir avec ses anciens ministres

MADRID. — Le roi a maintenu sa confiance à M. Dato, qui continuera à exercer le pouvoir avec les mêmes ministres, sans aucune modification de portefeuille.

Les consultations du roi

MADRID. — Le roi est rentré dans la matinée à Madrid. Il a consulté le comte Romanonès, M. Maura, M. Garcia Prieto et M. Villeneuve, et tous ont estimé que M. Dato devait rester aux affaires.

Le chef des libéraux, notamment, a déclaré que le parti libéral était disposé à soutenir, avec la même énergie que le cabinet actuel, une politique de neutralité.

L'emprunt a échoué du fait de la méfiance du capital provoquée par l'administration gouvernementale; pour que la confiance renaisse, le parti conservateur doit garder le pouvoir, mais en formant un ministère de concentration groupé autour de M. Dato.

Le chef des démocrates, M. Garcia Prieto, s'est exprimé d'une façon analogue.

Le président du Conseil démissionnaire, à l'issue de ses consultations, a conféré pendant une heure avec le roi, qui lui a renouvelé sa pleine confiance.

La solution de la crise est généralement considérée comme inattendue; tout portait à croire que le cabinet Dato resterait au pouvoir, mais avec quelques remaniements de portefeuilles.

Les Monténégrins aux portes de Scutari

ROME. — Le *Giornale d'Italia* reçoit de Scutari la dépêche suivante :

« L'armée monténégrine, commandée par le général Vescovitch, continuant sa marche en avant, est arrivée dans la nuit d'avant-hier aux portes orientales de Scutari, occupant la hauteur de Renzi et le camp de Chiri. Elle a rencontré une faible résistance dans le village de Mezerek de la part de quelques centaines d'Albanais, qui ont été défaits et dispersés dans la campagne environnante.

« Le commandant a fait appeler le maire de Scutari et l'a informé qu'il avait l'intention de désarmer les tribus hostiles au Monténégro, afin de rechercher les auteurs du vol commis dans le port de Saint-Jean-de-Medua ; il a invité la ville à rester tranquille et a assuré qu'aucune violence ne serait commise par les soldats.

« Le remorqueur monténégrin *Piesnik* a saisi hier, dans le port de Saint-Jean-de-Medua, un chalanc chargé de 4,000 quintaux de charbon et deux embarcations appartenant au Lloyd autrichien et les a amenés au Monténégro comme prise de guerre.

« Le journal monténégrin *Viesnik* publie une note officielle disant que le gouvernement du Monténégro procède à cette descente en Albanie pour des raisons stratégiques et politiques, afin de s'assurer le passage des marchandises sur la Boyana aux points qui lui ont été attribués par le Congrès de Berlin et aussi en raison de ce fait que certaines puissances ont occupé d'autres parties de l'Albanie. »

Le ministère roumain serait remanié

AMSTERDAM. — Une dépêche de Bucarest au *Berliner Tageblatt* annonce que le ministère roumain serait sur le point d'être remanié. Le président du conseil demanderait au parti conservateur d'accepter certains portefeuilles dans le nouveau cabinet. (*Information*).

Les inquiétudes de François-Joseph

GENÈVE. — On mande de Bucarest que l'empereur François-Joseph recevra le comte Czernin de Chudenitz, ministre d'Autriche-Hongrie en Roumanie, pour se faire mettre au courant de la situation.

Attaques turques repoussées au Caucase

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase du 22 juin) :

« Dans la direction du littoral, fusillade ordinaire. Dans la direction d'Olty, toutes les attaques des Turcs sur le mont Kaledjik ont été repoussées. Sur le reste du front, la situation ne s'est pas modifiée. »

Lemberg est intact, les routes sont impraticables

PÉTROGRAD. — Les Russes, évacuant Lemberg, ont laissé intacts les maisons et les édifices de la ville ; mais leurs ingénieurs ont rendu complètement impraticables les routes derrière leurs troupes qui se déplient. Les arrière-gardes russes ont rempli brillamment la tâche dont elles ont été chargées, en retenant longtemps et en entravant la progression des forces ennemies.

L'opinion publique a accueilli l'évacuation de Lemberg avec un calme complet qui a trouvé sa répercussion dans la presse du matin et du soir, qui estime que, sur la longue voie qui mène à la victoire, les routes qui conduisent au succès final ne peuvent pas ne pas heurter de temps en temps des pierres et des ornières. (*Havas*.)

La résistance de nos alliés s'accroît entre le San et la Vistule

GENÈVE. — On mande de Tarnow à la *Tribune de Genève* que la résistance des Russes s'accroît entre le San et la Vistule; près de Vaisko, ils ont dû abandonner certaines positions, mais en général ils luttent avec succès.

Dans une rencontre avec des chasseurs bavarois, ils ont tué plus de 3.000 hommes et fait prisonnier un bataillon.

Sur la Bystrizza, les Russes ont enlevé à l'armée du général von Pflanzer-Baltin les positions qu'elle occupait depuis le 21 juin.

L'offensive autrichienne a été complètement arrêtée entre Karopiec et la Strypa. Les Russes avancent jusqu'à la ligne du chemin de fer allant de Skala à Czernowitz. De nouvelles forces allemandes ont tenté de refouler les Russes au-delà du Dniester, mais contre-attaquées, elles ont dû reculer.

Au nord de Kalish, les Russes regagnent du terrain et repoussent les Autrichiens jusqu'à la Louwiza.

L'hommage de la presse allemande

AMSTERDAM. — Les correspondants de guerre allemands rendent un grand hommage à l'armée russe.

Le *Tageblatt* écrit : « Ce serait une grosse erreur de croire que les Russes sont écrasés. »

La *Gazette de Cologne* fait remarquer combien a été bien conduite la retraite russe. Toutes les poudrières avaient été vidées et les approvisionnements mis en sûreté. La *Gazette de Cologne* estime qu'il serait faux de supposer que les Russes se sont repliés sur leur territoire. Ils se massent au contraire dans une position très forte, à l'est de Lemberg.

Les autres journaux allemands déclarent que dans les dernières batailles les Russes ont fait preuve des plus hautes qualités militaires. (*Information*.)

L'action contre Varsovie

AMSTERDAM. — Une partie des troupes allemandes qui se trouvaient en Galicie ont été transportées sur le front de Burza où elles renforceront l'armée qui va opérer contre Varsovie.

Leurs succès leur coûtent plus cher que leurs échecs

PÉTROGRAD. — Les derniers prisonniers allemands amenés à Kieff parlent avec terreur des énormes pertes allemandes aux combats des lacs de Gorodok.

Ils estiment que toute l'opération de Galicie a coûté aux Allemands plus de la moitié des effectifs engagés; pour réparer ces pertes, des forces nouvelles ont été amenées de Belgique.

Un critique militaire allemand qui n'est plus très enthousiaste

Le major Moraht écrit dans le *Berliner Tageblatt* :

Il y a une autre conclusion à tirer de nos combats à l'ouest : « il s'agit d'apprendre le combat à l'arme blanche ». Nous nous demanderons après la guerre si notre baïonnette était propre à l'attaque et à la défense, si notre infanterie égalait l'infanterie française pour l'adresse à manier la baïonnette, si nous devons nos victoires particulièrement à notre impétuosité en rangs serrés et à notre volonté de vaincre.

Lire page 9 :

Une interpellation à la Chambre : le droit de contrôle du Parlement.

Au Sénat : le ravitaillement de la population civile.

AUX ETATS-UNIS

La nomination officielle de M. Lansing est favorablement accueillie

WASHINGTON. — Le président Wilson a formellement offert à M. Lansing le poste de secrétaire d'Etat. M. Lansing a accepté.

M. Lansing, qui, avant la démission de M. Bryan, était conseiller au département d'Etat, jouit d'une grande renommée pour l'expérience qu'il a acquise dans les questions du droit des gens. On dit que M. Wilson aurait mis grandement à profit ses conseils dans les difficiles problèmes que la guerre a soulevés.

La nomination de M. Lansing s'est faite contre l'avis des politiciens qui préconisaient la désignation d'un partisan actif. L'opinion publique américaine accueille favorablement la nomination définitive de M. Lansing au secrétariat d'Etat; dans les circonstances délicates actuelles, elle préfère à un impartial esprit de neutralité un homme particulièrement compétent, joignant à la finesse diplomatique la science juridique.

Une nouvelle note à l'Allemagne

WASHINGTON. — Le président Wilson étudie actuellement avec M. Lansing, secrétaire d'Etat, une nouvelle note à l'Allemagne qui, assure-t-on, reproduira les objections déjà faites par les Etats-Unis à la proposition de l'Allemagne, tendant à soumettre au tribunal des prises l'affaire du *William-P.-Frye*.

Le memorandum britannique

WASHINGTON. — Le dernier memorandum du conseil britannique ayant trait à la navigation neutre est parvenu au département d'Etat. Il est probable qu'on laissera à l'Angleterre l'initiative de le rendre public.

Cependant, il n'est pas impossible qu'on prenne ce memorandum en considération avant d'achever la rédaction définitive de la note à l'Angleterre, actuellement en préparation. En tout cas, la note sera, dit-on, envoyée.

Les Italiens établis fortement sur la rive gauche de l'Isonzo

GENÈVE. — On mande de Laibach à la *Tribune de Genève* que les Italiens poursuivent leur succès au Monte-Nero; ils se sont emparés de tous les sommets importants. Ils se sont fortement établis sur la rive gauche de l'Isonzo. Les Autrichiens, malgré leur artillerie lourde, ne parviennent pas à les déloger.

Amusante ruse de guerre des alpins

LONDRES. — On mande de Brescia que les alpins italiens emploient l'amusante ruse de guerre suivante : afin de se rendre le plus possible invisibles, quand ils escaladent les pics toujours couverts de neige, les soldats passent leur chemise par-dessus leur uniforme.

Les victimes anglaises des raids aériens allemands

LONDRES. — Répondant à une question qui lui a été posée aux Communes, M. Brace, sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur, a donné le chiffre exact des pertes causées par les quinze raids aériens allemands. On compte, a-t-il déclaré, 56 tués, parmi lesquels 24 hommes, 21 femmes, 11 enfants, et 138 personnes blessées.

La mort du lieutenant Warnefort

LONDRES. — M. Mac Namara a dit aux Communes quelle grande perte fut pour la marine anglaise la mort du lieutenant Warnefort. Il a exprimé toute sa sympathie aux parents du jeune et héroïque officier.

Chalutiers anglais coulés

LONDRES. — Une dépêche du Lloyd annonce que sur la côte orientale de l'Ecosse, le vapeur *Lama* a recueilli, ce matin, les neuf hommes de l'équipage du chalutier anglais *Quiet-Waters*, ainsi que dix hommes de l'équipage du chalutier anglais *Viceroy*.

Les deux chalutiers ont été coulés hier soir, à 11 heures, au large des îles Shetland par un sous-marin allemand.

Les équipages déclarent que cinq autres chalutiers ont été coulés en même temps.

L'ANNIVERSAIRE DE SOLFÉRINO

NOUVELLES DU FRONT

Le gala franco-italien du Trocadéro

« Ce n'est pas, dit M. Tittoni, la concurrence économique qui a provoqué la guerre, mais le désir immodéré d'hégémonie et de domination. »

Ce fut une magnifique fête du Souvenir. Cinquante-six ans ! Solférino. Les lauriers de gloire cueillis côte à côte, face aux Autrichiens battus ! Quelle glorieuse page d'histoire à évoquer entre Français et Italiens, au jour où la guerre contre le germanisme rapproche les drapeaux des anciens frères d'armes et éveille en leurs cœurs fraternels les mêmes fois, la même certitude de vaincre !



M. TITTONI

Les Amis de Paris et la Ligue franco-italienne avaient songé qu'un tel jour méritait une consécration. L'éclat de la manifestation qui prit place au Trocadéro fut digne du double but que l'on s'était proposé : d'abord, marquer l'union profonde des âmes, et puis venir en aide, par un noble dernier d'or, aux œuvres de guerre italiennes.

Accompagné du général Duparge et de M. Decori, secrétaires généraux de la présidence, le président de la République tint à honneur d'être là, avec le ministre des Affaires étrangères, avec de nombreux hommes politiques, hommes de lettres, avec toutes les notabilités de la colonie italienne, pour souligner de sa présence et de ses applaudissements les paroles des orateurs : M. Paul Deschanel, président de la Chambre des députés ; Son Excellence M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris ; M. le sénateur Rossi, maire de Turin ; M. Gustave Rivet, président de la Ligue franco-italienne ; M. Stephen Pichon, ancien ministre des Affaires étrangères ; M. Benoit Lévy, président des Amis de Paris, et M. Raqueni, qui lut une noble lettre de l'historien français Ernest Lavisse.

Après avoir fait l'histoire de la Ligue franco-italienne, M. Paul Deschanel a salué le temps heureux, l'âge de gloire où France et Italie se retrouvent flanc contre flanc pour défendre la cause du Droit. Puis il a opposé le génie latin et l'esprit germanique :

Le caractère essentiel du génie romain, dit-il, fut la tendance à l'universalité. La formation du sentiment d'humanité, de solidarité, par le droit, par la politique, par l'éloquence, par la poésie, voilà son œuvre. En Europe, en Asie, en Afrique, sous la diversité des coutumes et des langues, le Romain a reconnu des hommes semblables à lui. En conquérant le monde, il ne l'a pas seulement civilisé, il a conçu l'idée de la société générale des hommes, et, autant qu'il le pouvait, il l'a réalisée dans l'univers. L'histoire romaine, c'est l'histoire humaine. L'Italie moderne a continué cette grande tradition : elle a été le berceau du droit international.

Puis M. Tittoni, dans un silence impressionnant, prit la parole et célébra, en termes généreux « l'attitude que le peuple français a tenue depuis le commencement de la guerre ».

Ensuite, après un vibrant commentaire des événements, l'ambassadeur de la nation alliée ajouta :

On a cherché à détourner l'attention des vraies causes de la présente guerre, en disant qu'elle devait fatalement éclater par suite de la concurrence commerciale entre l'Allemagne et l'Angleterre, sur tous les marchés du monde. Mais ceci est un de ces lieux communs qu'on entend répéter partout, mais dont personne ne serait en mesure de faire la démonstration. Si cela était vrai, puisque la concurrence entre les nations dans le champ des industries et du commerce est un élément essentiel du progrès universel et une condition de l'existence et du développement de toutes les nations, il faudrait en conclure qu'il est impossible que les nations puissent vivre et progresser pacifiquement et que la guerre doit être l'état normal, l'instrument nécessaire de leur évolution. Et ceci ne serait qu'un blasphème.

D'ailleurs, contre une telle affirmation, il y a le fait qu'au moment de la déclaration de guerre, l'Allemagne avait défini tous les conflits de nature politique et économique avec les puissances rivales. Elle avait déjà conclu l'accord avec la France pour le Maroc, l'accord avec la Russie pour les chemins de fer de la Perse, et l'accord avec l'Angleterre et la France pour le chemin de fer de Bagdad et les chemins de fer de l'Asie-Mineure, auquel il ne manquait que l'adhésion de la Turquie. Ainsi, par une étrange contradiction, par une cruelle ironie, la guerre a éclaté, non pas pendant que s'agitaient entre l'Allemagne et les autres nations des conflits d'intérêts, mais seulement après que toutes les questions qui, impliquant des conflits d'intérêts, auraient pu la provoquer, avaient été pacifiquement réglées. La guerre fut donc inutile, absurde, injuste.

Non, ce n'est pas la concurrence économique qui provoque la guerre entre les nations. Trop souvent, c'est le caprice, l'orgueil, le désir immodéré d'hégémonie et de domination, le mépris des traités, le dédain du principe des nationalités, l'insolence des grands Etats envers les petits, qui, s'il existe une justice, doi-

vent, comme les grands, avoir droit au respect de leur indépendance et de leur intégrité.

La conclusion suivante fut particulièrement applaudie :

Je termine en envoyant dans ce jour qui rappelle un fait d'armes glorieux pour la France et pour l'Italie un salut aux combattants, et de grand cœur je m'associe à votre souhait, monsieur le président, que la paix acquise par la victoire ne soit pas une paix, mais bien la paix, la paix non mélangée de germes de possibles guerres futures, la paix édifiée solidement sur les principes de nationalité et de justice internationale !

M. le sénateur Rossi prononça à son tour un discours chaleureux d'où nous détachons les passages suivants :

La France et l'Italie se sont de nouveau rencontrées, leurs mains se sont jointes dans une étreinte solennelle, et elles marchent vers le même but, dans le même chemin de l'honneur et de la gloire, pour la défense du droit, de la civilisation et de la liberté des peuples.

... Aujourd'hui, messieurs, nous revivons ensemble une de ces journées inoubliables des temps héroïques, où votre chevaleresque nation est venue à notre secours dans des circonstances tristes et douloureuses.

En une fresque largement brossée, le maire de Turin retrace les collaborations franco-italiennes dans le passé sur le terrain de la paix comme sur celui de la guerre.

Puis il ajoute :

Aujourd'hui, dans un même élan d'impétueuse indignation, les peuples civilisés se soulèvent, toutes les nationalités aspirent à voir définitivement consacrés leurs droits à l'existence et à la liberté d'action, et notre époque sera bénie dans les siècles à venir, parce qu'elle aura apporté le triomphe de la justice.

En ce qui nous concerne, nous Italiens, je vous en donne, messieurs, l'assurance formelle, nous sommes prêts à tous les sacrifices pour atteindre ce noble but. La nation tout entière s'est levée en armes, et, pour ma part, je suis fier d'avoir revêtu, dans ces derniers temps, l'antique uniforme d'officier alpin, prêt, moi aussi, à donner mon sang pour notre patrie, dans cette suprême guerre d'indépendance.

Et ces sentiments sont ceux de tous mes frères italiens, de tous les hommes valides, dans toutes les familles ; il n'en est pas un seul, en état de porter les armes, qui consentirait actuellement à demeurer solitaire dans la tranquillité de son foyer.

La péroraison de ce beau discours se décora d'un fervent et admiratif salut à Paris et d'un hommage à la « chère terre de France » :

M. Gustave Rivet redit, l'instant d'après, ses souvenirs de 1859, évoqua trop modestement l'œuvre de la Ligue franco-italienne, honora la mémoire des garibaldiens de jadis et d'aujourd'hui et adressa son salut au roi Victor-Emmanuel, au sénateur Rossi, au président de la République, aux présidents du Sénat et de la Chambre, au ministre de la Guerre, « aux mères et aux femmes qui pleurent », ainsi qu'« aux vaillants qui combattent ».

Enfin, M. Stephen Pichon, ancien ministre des Affaires étrangères, établit que « l'ère des défiances et des désaccords est bien close » et que « les Alliés d'autrefois vont aujourd'hui encore, ensemble, à la victoire ».

« Ils seront ensemble aussi à la paix », dit M. Pichon.

Ce ne sont pas seulement, déclara-t-il, les liens de consanguinité qui les réunissent, mais une conception identique des droits et des devoirs des peuples libres, un même dégoût de la tyrannie, une même horreur des procédés par lesquels une race affolée d'orgueil prétend imposer son omnipotence, un même attachement à des compatriotes asservis qui revendiquent indomptablement la patrie perdue, une même foi dans les idées qui sont, pour les nations comme pour les hommes, la justification de la vie, une même conscience des intérêts qu'il faut défendre sous peine de rétrograder et de périr.

Une très brillante partie artistique a complété cette fête de l'union des cœurs.

Signalons, parmi d'autres très nombreux, les télégrammes échangés à cette occasion entre M. le docteur Zuchetti, président du comité des Vétérans de Milan, et le général Niox, gouverneur des Invalides.

Aux glorieux survivants de la campagne d'Italie de 1859, hôtes de l'Hôtel historique des Invalides, les Vétérans du Comité régional lombard de Milan envoient leur fraternel salut, en souvenir sacré de Solférino, en acclamant l'alliance renouvelée pour écraser l'ennemi commun, opprobre de la civilisation.

Le président : docteur ZUCCHETTI.

Les survivants de la campagne d'Italie de 1859, résidant à l'Hôtel des Invalides, remercient les Vétérans italiens du salut fraternel qu'ils leur envoient à l'occasion de l'anniversaire de Solférino. Ils se réjouissent avec eux du renouvellement de l'alliance contre l'ennemi commun et souhaitent à la valeureuse armée italienne les victoires qui assureront la libération définitive de la patrie italienne.

Le général commandant les Invalides : NIOX.

Les opérations du corps expéditionnaire d'Orient

(1^{er} au 8 juin)

La relation des événements de la dernière quinzaine de mai avait mis en lumière les conditions très spéciales des opérations dans la péninsule de Gallipoli, où, faute d'espace pour manœuvrer, les progrès ne peuvent se réaliser que graduellement, en avançant ce point d'appui en point d'appui. Le commandement avait décidé de procéder à un mouvement de cette nature dans la journée du 4 juin. Toute la ligne devait entrer en action de manière à immobiliser l'ennemi et faciliter la tâche des troupes chargées de s'emparer des parties du terrain qu'on tenait à occuper et à conserver.

Vers onze heures, tout est prêt pour l'attaque. L'artillerie donne plus d'intensité à son feu et couvre de projectiles les tranchées ennemies. Du sol desséché par une longue période de chaleur sans pluie s'élèvent des colonnes de poussière, que le vent du Nord rabat malheureusement vers nos lignes. Nos avions sillonnent le ciel au-dessus du front turc pour observer les résultats du tir de l'artillerie et l'aider à neutraliser les batteries adverses ; ils obtiennent un plein succès et bientôt les canons ennemis sont réduits au silence ; pendant toute la durée du combat, les pièces ottomanes ne répondent que faiblement, à longs intervalles, aux coups répétés de nos obusiers et aux rafales de nos 75.

A midi, l'infanterie sort de ses abris. Des falaises qui dominent le golfe de Saros jusqu'au ravin abrupt du Kérévés-Déré, on voit scintiller les baïonnettes en avant des tranchées alliées.

L'effort principal se porte dans le secteur central du front anglais, auquel on a adjoind un certain nombre de batteries françaises, dont le tir balaya la côte montant à Krithia. Du premier élan, les fantassins kaki sautent dans les tranchées turques, dont presque tous les défenseurs ont été tués par les obus à la limite. Sans s'attendre après ce premier succès, les assaillants se lancent à nouveau en avant et prennent pied dans les tranchées de deuxième ligne. Cette pointe, poussée à quatre cents mètres au delà de leur point de départ, permet aux troupes britanniques de se rabattre à droite et à gauche et de prendre à revers d'autres fractions de la première ligne, qui tiennent encore ; une redoute turque, ainsi attaquée, est capturée avec tous ses défenseurs.

Dans le secteur français, c'est sur la droite, à travers la région difficile qui précède le Kérévés-Déré, que nous avançons rapidement ; en quelques minutes, la tranchée de première ligne est à nous ; tous les retours offensifs ne parviennent pas à nous en déloger. La proximité d'un ouvrage turc très puissant, que nos troupiers ont dénommé le « Haricot », ne nous permet pas de passer à l'attaque de la seconde ligne, attaque qu'il faut préparer à loisir, en raison des multiples défenses accessoires, fils de fer et rangées de chevaux de frise qui barrent l'accès des tranchées. Le feu de cette seconde ligne et du « Haricot » gêne les travailleurs occupés à organiser les retranchements conquis, dont l'aménagement n'avance que lentement et n'est terminé que la nuit.

Les gains obtenus portent sur plus de deux kilomètres de front, dans une zone d'une profondeur variant de cent cinquante à quatre cents mètres.

Nous avons éprouvé des pertes, comme il arrive toujours dans un assaut de ce genre, mais celles que nous avons infligées à l'ennemi sont énormes. Sur la pente de Krithia, les tranchées sont pleines de cadavres couchés les uns sur les autres ; les boyaux, bouleversés par les projectiles à explosifs, ont à demi enterré les files de fantassins ; partout des morceaux de morts attestent les effets destructeurs de notre feu. Les troupes britanniques ont pris environ 500 prisonniers, dont 10 officiers, dans la tranchée attaquée à revers. Il est intéressant d'apprendre de la bouche des Turcs les faibles qu'on colporte dans leurs régiments pour ranimer le courage et rendre quelque espoir aux hommes décus par leurs échecs successifs. Depuis huit jours, les soldats ont appris notamment que les Russes ont offert sept de leurs provinces à la Turquie pour obtenir la paix ; que la Roumanie a déclaré la guerre à la Triple-Entente. On n'a pu cacher l'entrée en ligne de l'Italie, mais on s'est empressé d'annoncer que deux millions d'Autro-Allemands ont immédiatement écrasé les armées de notre nouvelle alliée.

Parmi les soldats ennemis capturés se trouvent six Allemands faisant partie d'une compagnie de mitrailleurs. Cette compagnie, qui a perdu dans l'action les deux tiers de ses pièces, un de ses officiers et presque tous ses hommes, se composait exclusivement d'Allemands. Les uns étaient des marins débarqués du *Geben* et du *Breslau*, d'autres des sujets prussiens habitant la Turquie et mobilisés sur place, d'autres enfin étaient venus de leur pays par l'Autriche et la Bulgarie. Des déclarations de ces hommes, il résulte que l'Allemagne n'a cessé, depuis plusieurs mois, de ravitailler l'armée ottomane en cadres et en techniciens. Soit individuellement, soit par petits groupes, ces auxiliaires arrivent en un afflux constant à Constantinople d'où on les dirige sur les arsenaux ou les armées.

Presque toutes les grandes unités ont à leur tête des officiers prussiens. Les prisonniers faits à Koum-Kalé, le 26 avril, appartenaient à la division du colonel von Nicolaï ; ceux qui ont mis bas les armes le 4 juin étaient sous les ordres de Weber pacha.

Partout, sur terre comme sur mer, lorsqu'un officier turc est investi d'un commandement important, il est doublé d'un ou de deux Allemands. La griffe germanique tient ce malheureux pays dans ses serres impitoyables.

Ainsi nous retrouvons ici comme partout, comme toujours, l'Allemagne devant nous. Nos soldats le sentent bien. Ils savent qu'ils forment l'aile droite du Grand Front et ils abordent l'ennemi dans la presqu'île de Gallipoli avec la même ardeur, le même esprit de sacrifice que leurs camarades qui, sur les sommets des Vosges, voient surgir de la plaine alsacienne les flèches de la cathédrale de Strasbourg.

Avec une ardeur indomptable, un régiment russe oppose un mur de fer à l'ennemi



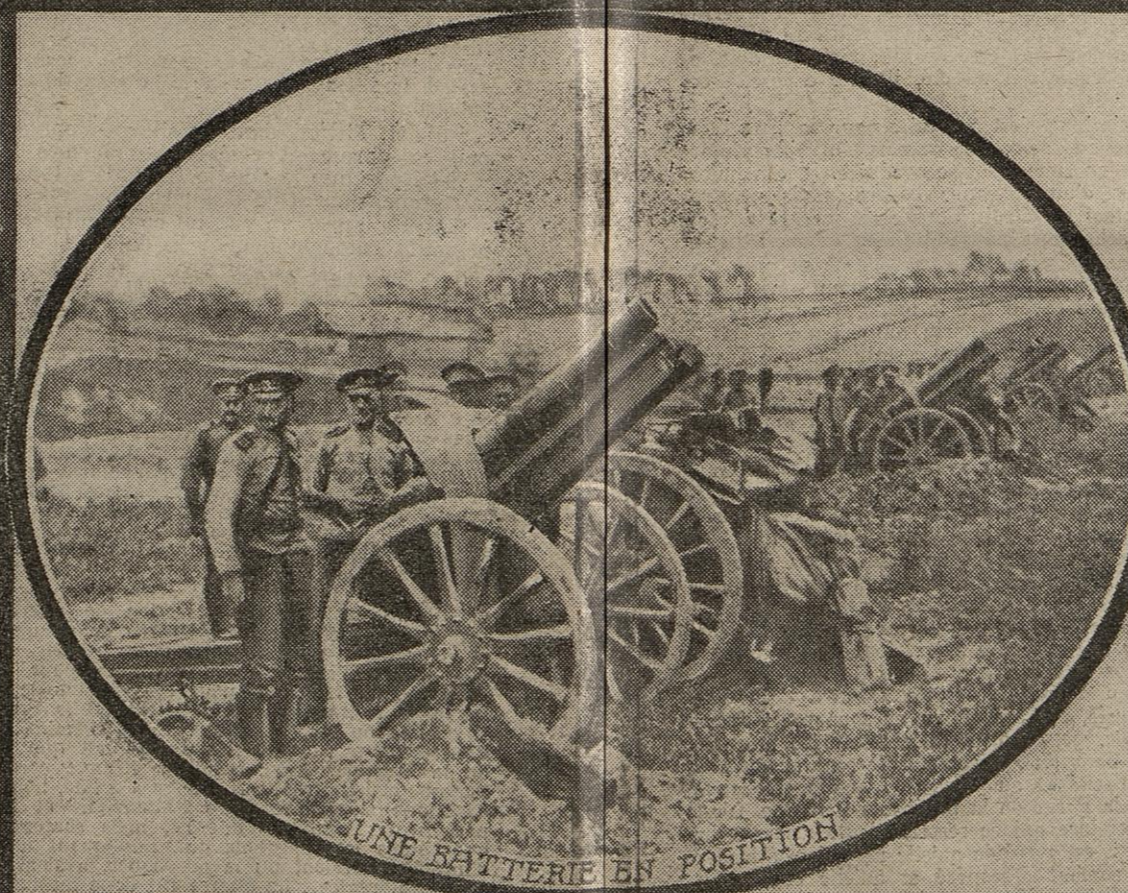
LE TERRAIN EST LABOURE. LES BAYONNETTES POUSSENT



DANS LES TRANCHEES AVANCEES



LE REGIMENT FONOGORIJSKI



UNE BATTERIE EN POSITION



LA FANFARE DU REGIMENT

Glorieux entre tous, le régiment Fonogorijski, de Moscou, a été mêlé à un grand nombre d'actions depuis août dernier. Il est venu sur les lieux du combat à marches forcées, à travers les montagnes, et s'est fait une véritable spécialité des triomphantes charges à la baïonnette. L'une des opérations les plus mémorables où il intervint fut celle qui se termina par la défaite de la 25^e division autrichienne, réduite à néant « à la pointe du fer »! Les héros du régiment Fonogorijski sont très populaires en Russie, et l'ambition des jeunes recrues est d'y être affectées.

"Armée et Marine"

LES REGIMENTS DE FRANCE (1)

Guyenne, 21^e régiment d'infanterie

Guyenne, 21^e régiment d'infanterie, a été créé en 1589, levé par Henri de Nettancourt, comte de Vaubecourt, gentilhomme lorrain. Sur son drapeau sont inscrits les noms de nos plus belles victoires: Wagram, La Moskova, Sébastopol, Solférino. En 1870, il fait partie de l'armée du Rhin et de l'armée de Châlons: Froschviller, Meaumont, Sedan, du siège de Strasbourg. Le sergent-major Javague, du 21^e de ligne, laissé à la garde des bagages, est chargé par la cavalerie prussienne. N'ayant avec lui qu'un homme de l'escorte, il tient tête à l'ennemi et tue l'officier commandant le détachement; mais il est frappé de douze coups de sabre, à la suite desquels il s'évanouit et est fait prisonnier.

Dès le début de la guerre de 1914, le 31 juillet, le 21^e d'infanterie quitte Laneres, débarque à Bruyères, fait sa concentration à Ambervilliers. Deux bataillons s'en vont en face de Saales et le troisième, à Baccarat, est soutien d'artillerie.

Le 11 août, le régiment prend contact avec l'ennemi; les Français bombardent Saales, puis l'occupent, et le 21^e passe la frontière. A Plaine, un combat sérieux a lieu, toute la brigade est engagée. Le colonel Frisch est très grièvement blessé et, pendant douze heures, le 21^e tient tête à l'ennemi. Le soir, les Français sont victorieux: ils ont pris onze canons aux Allemands qui reculent en laissant des munitions.

Le 15 août, le régiment marche sur Vackenbach, en passant par Salm; l'ennemi est en retraite; quelques détachements allemands passent sur la route. Le lendemain, le 21^e s'avance dans la vallée de la Brusche et reprend contact à l'est de Schirmeck. La brigade, dont font partie le 21^e et le 109^e, ouvre la marche de la division vers le Donon.

A Reuss, le 18 août, les soldats se battent toute la journée; le combat est très meurtrier et, malgré la vaillance des troupes, le 21^e est obligé de se replier. Deux corps d'armée allemands, venus de Strasbourg, poursuivent les nôtres. Le lendemain, le régiment tient tête à Ersbach. Les Allemands attaquent en masse le village, les Français résistent; mais l'ennemi est nombreux, son artillerie est puissante, et le 21^e, après avoir défendu longtemps ses positions, après avoir perdu dix-huit officiers, est obligé de battre en retraite sur le Donon, retraite particulièrement pénible, où il faut tout le temps se défendre et parfois contre-attaquer.

Le 21 août, les Français essaient de dégager le Donon où se trouve le quartier général; ils réussissent mais sont forcés de se replier sur la vallée de la Plaine. Les Allemands les poursuivent, et, en pleine nuit, pour dégager l'arrière-garde, les soldats du 21^e chargent à la baïonnette.

Le combat de Celles est extrêmement violent; une section de mitrailleuses est décimée, chevaux et mulets sont tués et, momentanément, les Français sont obligés d'abandonner les pièces. Une heure après, sous une rafale de fer, quelques soldats vont rechercher les mitrailleuses qu'il ne faut point laisser à l'ennemi.

La retraite continue sur la Meurthe, et, le 25, le régiment reprend l'offensive pour chasser les Allemands du col de Thrace. Le 26, le col de la Chipotte est occupé par les Français, et les Allemands sont refoulés sur la Haute-Neuville. Le lendemain, les Barbares reviennent, ils ont reçu des renforts; des troupes fraîches arrivent de Baccarat, le 21^e doit à tout prix les arrêter. Drapeau déployé, clairons sonnant la charge, baïonnette au canon, les soldats s'avancent et leur élan est si formidable que les Allemands, surpris par cette brusque attaque, reculent en pleine déroute.

Le régiment va occuper Saint-Benoît; une longue marche de nuit est imposée aux hommes qui rencontrent, tout le long du chemin, des cadavres allemands; la pluie tombe sans arrêt et la marche dure plusieurs heures. Saint-Benoît brûle quand le 21^e y pénètre, et les marsouins délogent les Allemands des maisons où les mitrailleuses sont installées.

Après le combat de la Chipotte, le régiment reformé s'embarque, le 2 septembre, pour la Marne. Officiers et soldats ignorent où ils vont et sont très surpris de débarquer à Joinville. Quelques heures après, les soldats marchent vers Sompins et, tout de suite, la bataille commence, bataille extrêmement violente: marmites, obus lourds, mitrailleuses, toute l'artillerie si puissante des Allemands est là. Les soldats du 21^e se font tuer plutôt que de reculer. Jour et nuit, la bataille continue et c'est, enfin, la victoire de la Marne. La retraite de l'ennemi est si précipitée qu'il abandonne beaucoup de matériel. Il faut le poursuivre; malgré leur fatigue, les hommes entrent dans les villages au moment où les Allemands en sortent. A

(1) L'émouvante histoire des Régiments de France depuis le début de la guerre paraît tous les vendredis dans *Excelsior*.

Saint-Julien, les soldats français mangent le dîner que les Boches s'étaient préparé.

Le régiment arrive à Suippes, qui brûle; le spectacle est terrifiant et superbe, mais exaspère les soldats. Ces villes françaises que l'ennemi dévaste, ce sont les nôtres, et la guerre, faite ainsi, est une guerre de bandits. La rage au cœur, les soldats se battent. Combat de jour, combat de nuit, rien ne les arrête; il faut vaincre, il faut chasser l'ennemi du sol sacré!

Les premiers jours d'octobre, le 21^e est envoyé dans le Nord et débarque à Armentières. Immédiatement, le régiment est engagé afin d'arrêter l'offensive allemande qui vient de Lens.

Attaque de la Fosse 5 et de la Fosse Calonne, marche sur Noulette, violente rencontre dans les bois et sur la route d'Angres, charges à la baïonnette, les soldats du 21^e accomplissent des prodiges d'endurance et de vaillance; puis c'est la guerre de tranchées qui commence et la lutte âpre et terrible autour de ce fameux plateau de Notre-Dame-de-Lorette. Pendant des mois, pour s'emparer des éperons qui dominent Ablain-Saint-Nazaire, Carency et Souchez, les soldats du 21^e s'efforcent de repousser un ennemi qui emploie les ruses les plus cruelles, et nos poilus supportent les souffrances les plus grandes. Fin avril, les Français sont maîtres de plusieurs éperons.

Cette lutte terrible, qui avait pour but le plateau de Notre-Dame-de-Lorette, a eu lieu en plein hiver, dans la boue, boue terrible dont aucun civil ne peut se douter. Il faut avoir vu nos soldats revêtus d'un uniforme de terre: visage, cheveux, pantalons, képis, capotes, tout n'était que boue. Tranchées, chemins, abris, postes d'observation, vallées, promontoires; fleuves de boue. Il était impossible de reconnaître un homme, une route; les personnages se confondaient avec le sol, et c'est dans cette fange que nos troupiers se sont battus et ont vaincu.

Toute notre admiration, toute notre reconnaissance, doivent aller aux soldats du 21^e qui ont participé à la magnifique épopée des combats de Notre-Dame-de-Lorette.

T. Trilby.

Affectations dans l'aéronautique militaire

En prévision des besoins ultérieurs, l'aéronautique militaire pourra recevoir un certain nombre de jeunes gens appartenant à la classe 1917, mais sous la réserve expresse que lesdits jeunes gens soient des professionnels déjà exercés et aient un métier manuel utilisable dans l'aéronautique (mécaniciens, conducteurs d'automobiles, ajusteurs de moteurs, etc.).

Les jeunes gens désireux, soit de contracter un engagement au titre de cette arme, soit d'y être incorporés lors de l'appel de leur classe sous les drapeaux, pourront adresser au ministre de la guerre (12^e direction) une demande accompagnée de toutes références professionnelles, telles que certificats, brevets, etc., susceptibles de permettre d'apprécier leurs aptitudes professionnelles.

Les candidats pourront être invités à effectuer dans un atelier de l'Etat un essai professionnel destiné à permettre d'apprécier leurs aptitudes.

Les demandes d'incorporation devront mentionner d'une façon très précise le recrutement dont dépendent les intéressés, ainsi que leur adresse.

Le nombre des jeunes gens incorporés sera limité et les autorisations seront réservées à des professionnels présentant des garanties suffisantes.

Les engagements dans l'aéronautique, comme dans les autres armes, ne seront ouverts pour les jeunes gens de la classe 1917 que jusqu'au 15 juillet.

Les accessoires de solde des marins disparus ou prisonniers

Le ministre de la marine fait connaître, dans une circulaire adressée aux autorités maritimes, qu'il y a lieu de payer aux femmes, descendants ou ascendants des marins prisonniers de guerre ou disparus la moitié de la haute paye d'ancienneté et la moitié de l'indemnité de logement, lorsque les marins avaient droit à des accessoires de solde.

Il est entendu, toutefois, que les familles des marins décédés sous les drapeaux ou disparus depuis plus de six mois ne doivent recevoir que les allocations qui sont limitativement déterminées par le décret du 17 décembre 1914, modifié le 20 avril dernier.

Médaille militaire

Houssaye (Charles), adjudant au 319^e d'infanterie: territorial n'ayant jamais fait de service actif ni de périodes d'instruction, appelé à la mobilisation et parti comme volontaire avec le premier détachement venu du dépôt. A toujours été un exemple de calme, de courage et de bravoure. Comme adjoint au chef de bataillon a toujours rempli les missions qui lui étaient confiées avec le plus grand mépris du danger. S'est fait particulièrement remarquer toute la journée du 11 mai 1915 en assurant la liaison dans les compagnies du bataillon sur un terrain très battu par les feux ennemis. A été blessé en portant un ordre.

(M. Charles Houssaye est administrateur de l'agence Havas.)

LA SITUATION NAVALE

Luttes sous-marines et aériennes

Les sous-marins tiennent toujours le premier rôle dans les opérations des différentes zones de la guerre navale. Aux Dardanelles, les brillantes opérations de l'*E-11* sont continuées par d'autres sous-marins anglais, et les transports turcs ne s'effectuent plus dans cette mer qu'au prix de grands risques et de pertes sévères. Par contre, l'activité des sous-marins ennemis ne paraît plus se manifester, et cela, sans doute, à la suite des mesures prises contre eux dans la mer Egée.

Lorsque, après la guerre, on connaîtra tout ce que les marines alliées ont fait contre les sous-marins, on appréciera le labeur énorme qui a été fourni et l'importance des résultats qui ont été obtenus. Le public se figure trop aisément que le travail des sous-marins se fait pour eux à peu de risques. J'en trouve la preuve dans ce raisonnement lu l'autre jour sous la plume d'un écrivain distingué: « Si les résultats obtenus par l'Allemagne dans sa guerre de sous-marins sont assez petits pour qu'ils n'aient ni importance militaire, ni influence économique, cela tient à une question de nombre; centuplez le nombre des sous-marins et vous aurez des résultats cent fois plus élevés. » Cela me paraît loin d'être exact en présence du peu que je sais ou que je devine des moyens de défense contre ces engins. Les pertes, déjà extrêmement lourdes pour l'Allemagne, qui ne sont pas et ne peuvent pas être, pour certaines raisons, divulguées, croîtraient beaucoup plus vite que la proportion directe du nombre des unités engagées.

Il arrive pour la guerre de sous-marins ce qui est arrivé à toutes les guerres sur mer, guerre de course et guerre de brûlots: elle coûte beaucoup plus cher à celui qui la fait qu'à celui à qui on la fait. On ne saurait oublier que les grands sous-marins allemands, qui étonnent par leur rayon d'action et leur endurance, atteignent des prix de revient très élevés, huit millions environ. La perte d'une dizaine de ces engins est donc matériellement énorme. Militairement, elle est plus considérable encore parce que le personnel, très spécialisé, très long à former, que nécessite l'utilisation du sous-marin, ne peut pas être renouvelé facilement. Si l'on examine l'effet moral, il est certain qu'il est au désavantage de la marine qui demande à ses officiers et à ses équipages de faire un métier d'assassins sans pouvoir leur dissimuler qu'ils ont de très grandes chances de sombrer un jour ou l'autre sous les coups d'engins inconnus contre lesquels ils ne peuvent imaginer aucun moyen de défense.

Le rôle militaire du sous-marin, dans la guerre d'escadres, c'est-à-dire dans la lutte militaire proprement dite, ne peut pas être évalué; mais on doit le prévoir considérable: il l'a été, il l'est encore, aux Dardanelles.

Dans l'Adriatique s'est produit, pour la première fois, un combat de deux sous-marins. On n'imaginait pas qu'un tel événement pût se produire. Il ne résulte pas seulement d'un singulier hasard, mais montre comme le contact est étroit, dans cette mer resserrée, entre les détachements navals italiens et autrichiens.

Le sous-marin italien *Medusa* étant en plongée revint en surface dans le voisinage d'un sous-marin autrichien. Il faut savoir que la manœuvre de reprendre la vue pour un sous-marin qui émerge est toujours délicate et demande un certain temps. Avant que le *Medusa* ait pu explorer la surface et reconnaître son adversaire, celui-ci lui lançait, à courte distance, une torpille qui l'atteignait et le coulait. Il sera plus tard intéressant de connaître si c'est là simple hasard ou si les deux sous-marins, en « s'écouant », n'avaient pas engagé un duel de manœuvre, à l'écoute, dans l'obscurité. Quoi de plus terriblement dramatique qu'une telle lutte, à tâtons!

L'événement naval le plus important reste le bombardement de l'arsenal de Pola par un dirigeable italien. Non seulement il comporte des conséquences matérielles qui paraissent très graves pour les Autrichiens, mais il dénote que l'escadre autrichienne est sous l'œil vigilant de son adversaire.

La situation morale de cette escadre doit être affreuse. Bloquée, elle a déjà vu un sous-marin français, le *Saphir*, perdu dans cette téméraire attaque, venir sous le flanc du *Radetzky*. Elle sent un ennemi supérieur l'attendre au large. L'armée italienne s'avance vers la gorge de la péninsule istrienne. C'est comme une étreinte qui se resserre lentement autour d'elle et dont il est possible qu'elle ne puisse s'évader que par un combat désespéré et qu'elle engagerait dans des conditions d'autant plus mauvaises qu'elle aurait plus tardé à s'y résoudre.

A. Larisson.

UNE INTERPELLATION A LA CHAMBRE

Le droit de contrôle du Parlement

M. Viviani reconnaît aux députés "le droit de voir, d'examiner, de contrôler, de circuler, même dans la zone de l'armée."

Le gouvernement demandait, hier, à la Chambre, le vote de crédits additionnels pour le sous-secrétariat d'Etat du ministère de la Guerre, de création récente.

Sous prétexte d'expliquer les raisons pour lesquelles il se refusait à voter ces crédits, M. Accambray, député radical socialiste de l'Aisne, a profité de l'occasion pour se livrer à des critiques, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles étaient absolument déplacées dans les circonstances actuelles.

Après avoir catégoriquement annoncé son intention de « faire le procès du ministre de la Guerre et du gouvernement », auquel il reproche de s'être constitué « en dehors de toutes les règles constitutionnelles », M. Accambray a tour à tour blâmé « la mauvaise organisation du service de santé », dénoncé « le gaspillage des deniers publics à l'occasion des marchés passés par l'administration militaire », critiqué le choix de M. Albert Thomas comme sous-secrétaire d'Etat, accusé M. Millerand de n'être « pas qualifié pour continuer son œuvre ». Et, à mesure que se développait cette étrange interpellation, le malaise grandissait dans l'auditoire; à un certain moment même, des protestations se sont fait entendre dans les tribunes publiques; et l'orateur a été violemment interrompu par un grand nombre de ses collègues quand il s'est risqué à prétendre que « le contrôle de la fabrication des munitions de guerre n'est pas assuré », et qu'il y a eu de ce fait des accidents imputables à « l'incurie de l'administration de la guerre ».

Mais, sans paraître autrement ému de l'accueil fait par l'assemblée à sa diatribe, M. Accambray, dévidant jusqu'au bout son écheveau, s'est amèrement plaint qu'il y eût « partout confusion, compétence douteuse et absence de toute responsabilité », ajoutant que « nous n'aurions jamais fait la première expédition des Dardanelles dans les conditions où elle a été organisée si le gouvernement avait eu auprès de lui des conseillers militaires », et demandant des sanctions pour les « fautes graves » commises par ceux à qui sont confiées les destinées du pays.

Le président du Conseil a répondu comme il convenait, à la fois avec ironie et avec fermeté, au singulier réquisitoire du député de l'Aisne.

Il a commencé par rendre un juste hommage à M. Albert Thomas, mis en cause par M. Accambray.

— Je me félicite, s'est écrié, à ce propos, M. Viviani, du choix d'un pareil collaborateur qui, par son patient labeur, sa probité intellectuelle, son effort de volonté, justifie outre mesure la confiance que nous avons placée en lui.

Puis il a poursuivi, au milieu des applaudissements qui le remerciaient de dissiper la gêne causée par l'inqualifiable discours que l'on venait d'entendre :

Ce n'est pas que, dans les observations véhémentes de M. Accambray, il n'y ait pas des suggestions à retenir. Il a dit qu'il fallait lier davantage le service de l'artillerie et celui des munitions: c'est chose faite. De même, il faut une coordination plus étroite entre le service des munitions et celui des explosifs. Toutes ces modifications sont en voie de réalisation. (Très bien! Très bien!)

Notre collègue a fait ensuite le procès du Gouvernement.

Il a dit que des fautes avaient été commises. Qui peut nier que dans une entreprise aussi complexe, qui se poursuit depuis des mois, des erreurs, des fautes n'aient été commises? Je ne dis pas que d'autres hommes ne les auraient pas évitées, mais quel que soit le respect que j'aie pour les qualités éminentes de ceux qui nous critiquent, je ne suis pas certain qu'ils n'en eussent pas commis d'autres. (Applaudissements.)

Exposant ensuite les efforts faits par lui pour « unir chaque jour davantage le Parlement et le Gouvernement dans leur œuvre sacrée » et déclarant qu'il n'entendait pas user de sa prérogative de clore la session, voulant laisser la Chambre libre de s'ajourner ou non, M. Viviani a été amené à s'expliquer sur le droit de contrôle du Parlement. Voici en quels termes il l'a fait :

Le Gouvernement ne veut pas se priver de l'appui des commissions. Le rôle de celles-ci est d'examiner les projets, et aussi de se transporter sur place, d'interroger. (Applaudissements.) Les ministres doivent donner des ordres et en surveiller l'exécution. Dans un régime démocratique, les commissions ont le droit et le devoir de contrôler, de suggérer, de critiquer, de corriger. (Très bien! Très bien!) Des députés qui ne font pas partie des commissions peuvent jouir des possibilités de voir, d'examiner, de circuler, même dans les zones de l'armée, d'accord avec le commandement. (Vifs applaudissements.)

Cette satisfaction donnée à l'assemblée, le président du Conseil a conclu de la sorte :

Il ne faudrait pas que des paroles de pessimisme, de découragement, à l'heure où nous sommes (vifs ap-

plaudissements) tombassent de la hauteur où se trouve la tribune nationale. (Très bien! Très bien!)

La France ira jusqu'au bout; elle fera, sans défaillance, tout son effort. La tâche sera rude; elle peut être longue, je l'ai dit en janvier: nous y ferons face. (Vifs applaudissements.)

Quand on a sur le front l'armée admirable qui lutte sans répit, les chefs auxquels nous faisons confiance; quand, à l'intérieur, on a la joie hautaine, orgueilleuse, de voir ce qu'est cet admirable peuple de France, digne héritier de son passé de gloire et d'héroïsme (Applaudissements prolongés) quel plus beau spectacle pourrait-on donc avoir? (Nouveaux applaudissements.)

Que chacun soit à son poste; car il y a, dans cette formidable tourmente, un poste de devoir pour tous. (Très bien! Très bien!) Il y a ceux qui combattent; il y a aussi ceux qui, à l'intérieur, doivent donner l'exemple au pays, qui ne doivent pas semer des paroles de pessimisme ou de découragement, qui doivent faire confiance aux héroïques combattants qui luttent pour que la liberté et la justice, qui semblent exilées un moment de la terre, reviennent y régner demain. (Vifs applaudissements répétés.)

LA PROPOSITION DE LOI DALBIEZ

Après avoir chaleureusement applaudi ces éloquentes paroles et voté à mains levées les crédits qui lui étaient demandés, la Chambre a repris, sur le nouveau texte que nous avons publié avant-hier, la discussion de la proposition Dalbiez.

Le rapporteur, M. Henry Paté, a commencé par exposer les principales dispositions de ce texte transactionnel, accepté par le ministre de la Guerre. En ce qui touche le problème des armements, point délicat du débat, le projet institue par région une ou plusieurs sous-commissions de contrôle qui devront faire appel à des professionnels pour intensifier la fabrication. Ces commissions commenceront par rechercher des ouvriers parmi les chômeurs. Elles devront également appeler les ouvriers des régions envahies. Enfin elles s'adresseront à l'intérieur ou au front pour donner aux industriels les ouvriers nécessaires à la production.

D'autre part, un nouvel article édicte des sanctions aussi bien à l'égard des embusqueurs que des embusqués.

Après une brève intervention de M. Cadot, député du Pas-de-Calais, demandant que, dans l'intérêt de la défense nationale, on augmentât le nombre des mineurs en sursis d'appel, M. Renaudel, socialiste unifié, s'est félicité de l'accord intervenu « dans l'intérêt et pour le salut de la France ». Puis, rappelant le mot de M. Léon Bérand, qui a si justement fait la critique de la loi Dalbiez en disant qu'appliquer en d'autres temps elle aurait peut-être fait de Gambetta un commissaire de gare et de M. de Freycinet un sous-intendant du génie, M. Renaudel a blâmé « l'absence d'organisation » grâce à laquelle « on a pu voir un chimiste éminent placé comme garde des voies à Rochefort et le directeur des munitions du Creusot envoyé, comme maréchal des logis, dans un régiment »; convaincu que la loi Dalbiez remédiera d'un seul coup, en remettant tout le monde à sa place, à toutes les erreurs et à toutes les fautes commises, M. Renaudel s'en est déclaré le plus chaud, le plus sincère partisan. Et il a terminé en adjurant le gouvernement d'oublier « les vieilles défiances » pour faire, sans arrière-pensée, appel à la collaboration des organisations ouvrières.

En quelques mots, M. Maurice Binder a mis la Chambre en garde contre le danger de désorganiser les parcs de réparation des automobiles de l'armée en leur enlevant leurs ouvriers spécialistes. Et, la discussion générale enfin close, le passage aux articles a été décidé à l'unanimité. Ce sera là l'objet de la discussion de la séance d'aujourd'hui. ANDRÉ DORCIAC.

L'anniversaire de la mort du Président Carnot

Après la cérémonie franco-italienne du Trocadéro, le président de la République, accompagné du général Deparge et de M. Félix Decori, secrétaires généraux de la présidence, s'est rendu au Panthéon, où il a déposé une couronne sur la tombe du président Carnot. Il a été reçu par M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, le préfet de police et M. Ernest Carnot, qui représentait la famille du défunt président.

Le renouvellement du bureau de l'Académie française

L'Académie française procède au renouvellement de son bureau pour le troisième trimestre de 1915. M. Denys Cochin est nommé directeur, et M. Henri de Régnier, chancelier.

M. Charles Richet, membre de l'Institut, qui vient de remporter le prix de poésie, informe par lettre le secrétaire perpétuel qu'il désire que les 4.000 francs attribués à cette récompense soient distribués aux blessés indigents de la ville de Dôle, pays natal de Pasteur.

AU SENAT

Le ravitaillement de la population civile

Le Sénat était appelé hier à voter des crédits additionnels pour le ravitaillement de la population civile. M. Lebert ayant, à ce propos, plaidé la cause des minotiers qui, sur la suggestion du gouvernement, ont acheté des blés étrangers sans aucun esprit de spéculation et qui les voient aujourd'hui réquisitionnés à un prix inférieur à celui qu'ils les ont payés, le ministre du Commerce est aussitôt intervenu dans la discussion pour s'expliquer sur ce point.

L'administration, a déclaré M. Thomson, avait cru devoir réquisitionner dans l'intérêt de l'alimentation du camp retranché de Paris une quantité de 2.200.000 quintaux de blé. Cette réquisition n'a pas été maintenue, grâce à des achats de 1.500.000 quintaux, qui ont pu être effectués à l'étranger. Il est résulté de là, d'abord, une hausse momentanée, puis une hausse croissante du prix du blé. Cette hausse était purement artificielle. C'est pour y mettre un terme que nous avons dû prendre les mesures qui ont été critiquées. Ces mesures ont produit immédiatement l'effet que nous en attendions. Elles ont immédiatement arrêté la hausse. Cet arrêt s'est produit dès le 6 mai, et depuis cette date la hausse n'a pas repris.

On nous fait observer que les minotiers avaient acheté du blé à un prix supérieur à 32 francs et que ce blé nous ne leur avons payé sur réquisition que 32 francs; que, par conséquent, nous leur avons occasionné un dommage. Je répondrai que nous avons donné un aversissement aux minotiers sur ce qui se passerait en cas de réquisition, mais que nous nous en sommes tenus là. Il n'y a pas eu en fait de réquisitions, mais simplement recensement des blés et arrêt de ces blés pendant le recensement. L'arrêt n'a même pas été absolu, et, dans certaines hypothèses, les préfets ont permis à ces blés de circuler.

Si des dommages ont été causés à certains particuliers, ils pourront se pourvoir devant les juridictions compétentes.

Je supplie le Sénat de vouloir bien ne pas retarder le vote d'une loi absolument indispensable. Les mesures prises ont été bonnes. Elles nous ont permis d'atteindre presque la récolte prochaine sans augmentation du prix du pain.

M. Delahaye trouvant « draconiennes » les mesures prises par le gouvernement, M. Herriot s'est au contraire félicité de ces mesures qui ont eu pour résultat d'enrayer la hausse des blés; il a même émis le vœu qu'après avoir fixé le prix du blé, on taxât également la farine. Et le rapporteur général ayant déclaré que l'essentiel était que le prix du pain ne dépassât pas 45 centimes le kilo et que c'était pour cela qu'on avait dû « faire sortir le blé par voie de réquisition », le projet de loi a été voté à l'unanimité. — G. L.

Nouvelles parlementaires

Le rapport de M. Métin sur le milliard de crédits additionnels demandés pour le premier semestre de 1915

Le rapport de M. Métin, rapporteur général du budget, sur les crédits additionnels au premier semestre de 1915, s'applique à plus de 1 milliard, dont près de 917 millions pour la guerre et de 32 millions pour la marine. Ainsi, les dépenses totales du 1^{er} janvier au 3 juin 1915, pour le moment, approchent de 10 milliards.

Dans les crédits additionnels qui ne se réfèrent pas à la guerre se trouvent de nombreux crédits destinés aux fonctionnaires.

La commission a établi le principe que tous les avantages accordés avant la guerre seraient maintenus, mais qu'aucun nouvel avantage ne serait consenti au personnel à l'occasion de la guerre et pendant celle-ci. Résultat: une réduction d'environ 5.100.000 francs qui se répartira sur les demandes de crédit suivantes:

La commission demande et obtient des règles fixes pour le recrutement des auxiliaires qui remplacent les mobilisés et la limitation des rémunérations suivant les règlements.

Elle insiste sur la nécessité de ne point maintenir dans la zone de l'intérieur un cadre excessif d'officiers supérieurs et généraux du cadre de réserve et prend acte du fait que le ministre s'engage dans cette voie; elle a obtenu la réduction des chevaux pour les officiers pourvus d'automobiles. Elle réclame qu'au lieu de dépenser une grosse somme à construire des automobiles postales, on donne provisoirement aux postes quelques-unes des voitures du camp retranché de Paris. Ses instances pour remplacer la main-d'œuvre civile, trop coûteuse dans le camp retranché de Paris, par la main-d'œuvre militaire vont enfin aboutir, mais après bien des retards.

A propos de divers crédits, la commission demande que l'instruction donnée dans l'intérieur le soit suivant les mêmes principes que sur le front et autant que possible par des gradés convalescents revenant du front. Par ailleurs, M. Métin, au nom de la commission, propose de voter tous les crédits additionnels demandés pour effectifs et matériel de guerre. « Il faut, conclut le rapporteur général, réduire toutes les dépenses qui ne sont pas immédiatement et directement utiles pour libérer le territoire et prendre l'avantage. Il le faut au moment même où les dépenses d'effectifs et de matériel doivent être augmentées et où le Parlement ne marchandera pas plus qu'il ne l'a fait en temps de paix les crédits dont l'utilité lui est démontrée et dont l'emploi n'échappe pas à son contrôle. Il a donc le devoir de se montrer strict à l'égard des autres dépenses. »

La guerre aérienne

Un raid aérien en Flandre

AMSTERDAM. — Dimanche matin, aux premières heures du jour, huit avions alliés ont bombardé Ighem et Emelghem et sont revenus dans nos lignes sans accident. (Morning Post.)

L'anniversaire de Solférino au Trocadéro



X M. POINCARÉ SORT DU TROCADÉRO



Il y avait, hier, cinquante-six ans que les troupes franco-piémontaises infligeaient aux Autrichiens la défaite de Solférino. A l'occasion de cet anniversaire, la Ligue Franco-Italienne et les Amis de Paris avaient organisé, au Trocadéro, une fête à laquelle assistèrent le président de la République et M. Barrère, ambassadeur de France en Italie.

TRIBUNAUX

Une plaisanterie qui finit mal. — Dans une chambrée de la caserne du 21^e régiment d'infanterie coloniale, le soldat Joseph Masson et plusieurs de ses camarades faisaient un tapage infernal, le 21 février au soir.

— Si vous ne vous taisez pas, intervint en plaisantant un soldat, Lépine, je vais vous coller deux jours de consigne.

Exaspérés par le propos, Masson et quatre coloniaux tombèrent sur le malheureux Lépine qui fut roué de coups. Le caporal Brunel intervint alors et voulut prendre les noms des coupables. Masson, d'un coup de poing, étendit le caporal sur un matelas qui, fort heureusement, se trouvait à proximité. La garde arriva ; on emmena Masson et ses amis en prison, tandis qu'on devait conduire Lépine à l'hôpital, et Brunel, qui dans sa chute s'était blessé à la poitrine en heurtant la crosse d'un fusil, à l'infirmerie.

Joseph Masson, après plaidoirie de Mlle Picard, a été condamné à huit ans de travaux publics.

Les contrats et la guerre. — Au début des hostilités, la Société suisse Perusset et Didisheim, concessionnaire des montres Longines, décida, vu la pénurie des affaires, d'ouvrir seulement durant une demi-journée sa succursale de Paris, en réduisant de moitié le salaire du personnel.

Le fondé de pouvoir, M. Valette, attaché depuis dix ans à la maison, avec laquelle il a un contrat expirant en 1918, n'accepta pas cette mesure. On le congédia. Il assigna alors, en résiliation de contrat, la Société Perusset et Didisheim, et, hier, le tribunal de commerce lui a donné raison en lui allouant 15.000 francs d'indemnité.

Recel de déserteur. — Après avoir été blessé, le soldat René Etaps, appartenant au 5^e corps d'armée, fut évacué sur Nice. Au mois de décembre, quittant l'hôpital, il déserta et vint à Paris. Il fut reçu dans la capitale par un certain Segers, sujet belge, et l'amie de celui-ci, la veuve de Waël. On loua au déserteur une chambre vacante dans l'immeuble, qui fut payée par Mme Madery, dite Maréchal. Le 28 février, sur les instances de cette dernière, le déserteur se constitua prisonnier à son corps. Mais hier, Segers, la veuve de Waël et Mme Madery comparaissaient devant le troisième conseil de guerre pour recel de déserteur. Après plaidoiries de M^{rs} Zévaès et Duplan, Segers a été condamné à six mois de prison, son amie à deux mois et Mme Madery à huit jours.

Conférences

— La conférence que M. Joseph Reinach devait faire aujourd'hui est remise au vendredi 2 juillet, à 5 h. 1/2, à la Croix Rouge (26, rue François-1^{er}).

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. La séance a été consacrée à l'examen de la situation diplomatique et militaire et à l'expédition des affaires courantes.

Les ambulances offertes par le collège d'Eton. — Hier matin, dans la cour de l'hôtel du ministre de la Guerre, S. Exc. l'ambassadeur d'Angleterre et Mme Mallet ont présenté à M. Millerand les deux voitures d'ambulance offertes par les élèves du collège d'Eton. Ces voitures, spécialement aménagées pour le service des chasseurs alpins, portent sur plaques d'argent l'inscription suivante : « A l'armée française, les élèves du collège d'Eton (Angleterre), en témoignage de leur admiration — 1915. »

La fête de Hoche à Versailles. — Hier, matin, une revue a été passée par le général Penaud, commandant d'armes, sur la place du Château. Après la remise de croix de la Légion d'honneur et de médailles militaires, les troupes ont défilé devant la statue de Hoche avant de rentrer à leur casernement. Une foule considérable a assisté à la cérémonie et a longuement acclamé nos braves troupes.

Le musée du Luxembourg. — En raison de l'inauguration par M. le président de la République de l'Exposition des œuvres de l'école anglaise offertes au musée du Luxembourg par M. Edmond Davis, ce musée sera fermé au public aujourd'hui vendredi, à partir de midi. Le musée du Luxembourg, augmenté de cette nouvelle exposition, rouvrira ses portes le lendemain, aux heures habituelles.

Le prix des sucres. — La chambre de commerce de Paris nous communique la note suivante :

Prix des sucres vendus par la chambre de commerce de Paris : sucre indigène n° 3, 72 francs (droits non compris) ; sucre exotique granulé américain, 73 francs (droits non compris).

Les transports en commun. — A partir de cette semaine, le service est prolongé d'une heure sur la ligne des tramways de Pantin à l'Opéra ; aux premiers départs : de Pantin à 6 h. 10 et de l'Opéra à 6 h. 55 ; derniers départs : de Pantin à 8 h. 20 du soir et de l'Opéra à 9 heures.

Poursuites contre des commerçants. — A la suite de prélèvements et d'analyses faits par le laboratoire municipal de Paris, un certain nombre de poursuites vont être exercées contre des commerçants qui vendent sur le front aux soldats des produits pharmaceutiques et autres d'une efficacité pour le moins problématique.

La reine des « tireuses ». — M. Duranton, chef adjoint de la Sûreté, a mis hier en état d'arrestation la nommée Adeline Ouvray, dite « la reine des tireuses », titulaire déjà de vingt condamnations pour vols à la tire, abus de confiance, mendicité, coups et blessures, etc.

Une œuvre suspecte. — Sur commission rogatoire de M. Pamart, juge d'instruction, M. Pachot, commissaire aux délégations judiciaires, a opéré hier une perquisition 17, rue Saint-Fiacre, au siège de l'œuvre Le Vestiaire, l'Hygiène et le Soutien des Combattants. A la suite de cette opération, l'autorité administrative a décidé qu'une mise en demeure aux fins de dissolution serait adressée à cette œuvre.

Espion fusillé. — LONDRES. — L'espion Muller a été fusillé ce matin à la Tour de Londres.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Lord Kitchener a fêté hier, à Londres, le soixante-cinquième anniversaire de sa naissance. Un mouvement général a eu lieu en vue de lui offrir, à cette occasion, un grand nombre de recrues, qui prendront le nom de « Recrues du jour de naissance de Kitchener ».

— Le sous-lieutenant O. d'Alexandey d'Orengiani, passé de la cavalerie dans l'infanterie le 2 avril, a été cité à l'ordre de l'armée :

« Blessé le 5 avril au cours d'une attaque, a rejoint sa compagnie à peine rétabli ; a toujours fait preuve d'une grande énergie ; a été blessé de nouveau très grièvement, le 23 avril, dans une tranchée qu'il avait pour mission d'organiser. » (Officiel du 13 juin 1915.)

— Parmi les citations à l'ordre de l'armée, nous relevons celle du capitaine Gaudin de Villaine, du 1^{er} chasseurs :

« A la tête d'un détachement de 250 cavaliers à pied a défendu avec opiniâtreté et un sang-froid remarquables une position bombardée pendant trois jours et attaquée par des forces ennemies supérieures. »

— Le capitaine aviateur Guy des Hautschamps, commandant l'escadrille M. S. 31, vient d'être cité à l'ordre de la 1^{re} armée en ces termes :

« Officier de la plus grande bravoure ; s'est affirmé dans le commandement de son escadrille comme un chef au caractère énergique et droit. N'a cessé de donner l'exemple du courage en exécutant de nombreuses et périlleuses reconnaissances. Est mort glorieusement en accomplissant son devoir. » (Officiel du 29 mai 1915.)

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Jacques de Béjarry, fils du sénateur de la Vendée ;
De M. Holker, ancien chef de bataillon au 24^e régiment territorial d'infanterie, décédé à Menton, à soixante-sept ans ;
De Mme Elvira Uriburu de Castellanos, décédée à Lausanne ;
De M. Léopold Durand, père de Mme Henri Cuvillier ;
De Mme Emile Régnier, mère de M. André Régnier, avoué à Paris ; du capitaine Emmanuel Régnier ; de MM. Jacques Régnier, sous-préfet de Reims ; Emile Régnier, conseiller de préfecture du Nord ; Edmond Régnier, inspecteur des finances, et belle-mère de Mme Marcel Régnier et de M. Camille Schvartz, avocat à la cour d'appel ;
De Mme Albert Mairet, femme du docteur Mairet, doyen de la Faculté de Médecine de Montpellier ;
Du Rév. P. Marie Dominique Noble, dominicain, décédé à Paris, le 23 juin, à l'âge de soixante-sept ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

LA CURIOSITÉ

VENTE D'AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 6. — Tableaux, aquarelles, pastels, meubles, porcelaines, bronzes anc. et mod. ; pendule époque Louis XVI ; lit d'apparat, même époque, etc., appartenant à M. le duc de X... (M^{rs} Varin, c.-p., suppléant M^{rs} Albinet ; MM. Sortais, Duchesne et Duplan, exp.).

LA PILE NERVEUSE

Point n'est besoin d'être un praticien de l'électricité pour savoir qu'une pile commande un circuit ; une pile de sonnerie, par exemple, ne fonctionne qu'à la condition d'être congruement alimentée par une suffisante quantité d'un liquide excitateur de bon aloi.

Son fonctionnement est, en effet, subordonné à l'action chimique de ce liquide sur ses éléments et aux réactions qui s'ensuivent.

Or, il arrive nécessairement que ce liquide s'use ou se tarit, et l'on dit alors que la pile est « épuisée ». Il peut arriver aussi que la précipitation des sels (sels « grimpants ») y contenus, ou le dégagement des gaz s'opposent à l'attaque des électrodes (à la morsure du zinc dans les appareils d'usage courant), et l'on dit alors que la pile est « polarisée ». Dans un cas comme dans l'autre, le courant ne passe plus, et la pile est, provisoirement, hors d'usage.

Il n'y a qu'un moyen de remédier à cette fâcheuse déchéance, c'est de « régénérer la pile ».

Eh bien ! les choses se passent exactement de la même façon, et presque sous la même forme, dans l'organisme vivant, et il n'est point besoin par conséquent d'être un maître, pas même un bon élève, en fait de physiologie, pour s'en expliquer le mécanisme.

Le système nerveux peut être comparé à une pile, dans laquelle la pulpe cérébrale, la substance grise, la moelle et l'immense réseau des nerfs qui, s'irradient en tous sens, à travers l'épaisseur des tissus, commandent le jeu de la vie, constituent les électrodes, zinc et charbon, tandis que le sang représente le liquide excitateur.

Tant que le sang est suffisamment abondant, riche et pur, tout va bien : c'est la santé, l'équilibre, la plénitude de la force et de l'activité normale. Qu'il survenne, par contre, une de ces fortes hémorragies qui vous laissent comme vidé, pour ainsi dire, ou encore un de ces empoisonnements brusques ou sournois, par l'oxyde de carbone, qui tuent les globules rouges, rien ne va plus : la pile cérébro-spinale s'épuise ou se polarise, absolument comme une pile électrique, et le courant vital ne passant plus ou passant avec peine, l'on voit le triste cortège des misères nerveuses : l'anémie cérébrale, la dépression générale, l'incapacité de travail, répugnance au moindre effort, l'insomnie, les paralysies, la neurasthénie, caractérisée, tantôt par l'agitation, tantôt par la torpeur, toute la gamme des névroses et des psychoses.

L'identité de la genèse des phénomènes n'implique-t-elle pas l'identité du remède ? On ne saurait avoir le moindre doute à cet égard. Il n'y a qu'à régénérer la pile nerveuse, absolument comme on régénère la pile électrique, et par les mêmes moyens : en renouvelant le liquide excitateur.

Seulement, ce n'est plus du bichromate de potasse ou du sulfate de cuivre qu'il faut remettre : c'est du vrai sang vermeil.

On en trouve partout aujourd'hui : cela s'appelle le Globéol ; cela se débite en pilules chez le pharmacien, et tous les médecins qui en ont essayé sont là pour attester que c'est infiniment supérieur aux narcotiques et aux stupéfiants, qui risquent d'aggraver la détresse de l'organisme, et même aux stimulants proprement dits, dont le « coup de fouet » est souvent sans lendemain.

Les surmenés et les névropathes auraient désormais mauvaise grâce à se plaindre que leur sonnerie est détraquée : ils savent ce qu'il faut faire à leur pile...

D^r RENÉ CHANDÉRY.

N. B. — On trouve le Globéol dans les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro Gare de l'Est). — Le flacon, franco 6 fr. 50 ; la cure intégrale (4 flacons), franco 24 francs. Etranger : franco 7 et 26 francs.

THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — Mlle Cesbron-Norbens effectuait sa rentrée, hier, dans *Cavalleria rusticana* ; elle y fut particulièrement applaudie, tant pour sa science parfaite du chant que pour sa jolie voix et son art scénique émouvant.

Demain, à 7 h. 1/2, *Mignon*, pour les représentations de Mlle Favart, dont les débuts à l'Opéra-Comique ont été accueillis par le succès le plus éclatant. Elle sera entourée de Mlle Marchal, MM. Jean Périer, de Creus, Payan, etc.

Dimanche, à 1 h. 1/2, *Carmen* (Mlles Marguerite Sylva, Vallin-Pardo, MM. Mario, Allard, etc.), la Flamenca avec Mlle Pavloff. Le spectacle se terminera par *les Soldats de France* et la *Marseillaise*, chantée par Mlle Chenal. En soirée, à 7 h. 3/4, *Lakmé* (Mlles Tissier, Villette, MM. Fontaine, Albers, Ghasné, etc.).

Jeudi 1^{er} juillet, à 1 h. 1/2, *Pauillac* (Mlle Madeleine Mathieu, MM. Fontaine, Albers), *le Jongleur de Notre-Dame* (Mlle Chenal, MM. Allard, Azéma, de Creus) et, pour finir, la *Marseillaise* avec Mlle Chenal.

Au Little-Palace. — Ce soir, première de *Ca mousse !* revue en deux actes, dont toutes les représentations sont données au profit de l'Œuvre du Trousseau du Soldat.

GAUMONT-PALACE. — Le nouveau programme qui paraîtra ce soir sur l'écran comporte un remarquable film de guerre d'un passionnant intérêt : les *Flottes française et anglaise aux Dardanelles*. Cette fois, le cinématographe nous montre ceux qui luttent au loin pour la patrie, nos héros de Gallipoli qui, comme leurs frères d'Alsace et d'Artois, ont droit à notre reconnaissance et à notre admiration. Nous assistons au bombardement des forts côtiers par les formidables pièces de marine ; nous voyons passer devant nos yeux les principales unités de ces puissantes flottes, et, sur le *Suffren*, nous assistons à la remise solennelle de la croix des braves à un courageux aviateur français. Pour compléter ce programme, nous citerons : la *Zingara*, la seconde madame Saint-Clair, et de merveilleuses vues en couleurs naturelles. Location : 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

Au CINEMA DES NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — Le programme de cette semaine sera particulièrement apprécié, car, en dehors des actualités sensationnelles, telles que : Nos héros en Woëvre et les Flottes françaises et alliées aux Dardanelles, la Direction s'est assurée l'exclusivité d'une série de films très complets sur l'armée et la marine italiennes, dont la deuxième série paraîtra à partir d'aujourd'hui. Citons encore : la seconde madame Saint-Clair, grand film artistique, *Un amour de chapeau*, comédie américaine, etc., etc. L'orchestre symphonique remporte le plus grand succès, tant pour les savantes adaptations que pour la parfaite exécution. Enfin, la fraîcheur agréable, les programmes hors pair, le

grand confortable et les vastes dégagements ont fait de la belle salle du 24, boulevard des Italiens, le cinéma favori des Parisiens. Tous les jours, représentations permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE (à côté des Variétés). — Des académiciens éminents, tels que Maurice Donnay, Emile Faguet, ont rappelé, après Rabelais, que le rire est le propre de l'homme, et que rien, même les cruautés de la guerre actuelle, n'empêche l'homme de rire. C'est une force morale que de rire ; on rit dans les tranchées, on rit dans les hôpitaux... et, pour tenir, les civils doivent rire de temps en temps.

Aussi la direction de l'Omnia pense être agréable à son fidèle public en donnant cette semaine la *Puce à l'oreille*, d'après la pièce de Georges Feydeau ; Germain y est inénarrable. Voilà un film à montrer sur le front et à l'arrière. Avec cela, un programme varié et des actualités complètes comme on n'en trouve nulle part. Salle exquise, projection superbe, tout cela réuni fait de l'Omnia la salle parisienne et select.

TIVOLI-CINEMA ET SES PROGRAMMES SENSATIONNELS. — Tivoli-Cinéma nous présente cette semaine (du vendredi 25 au jeudi 1^{er} juillet) un programme sensationnel comprenant un film exclusif remarquable : *Lolette*, d'après la *Femme nue*, chef-d'œuvre d'Henry Bataille, dont le succès retentissant est encore présent à toutes les mémoires. Les actualités intéressantes prises sur le front : Nos Soldats en Woëvre et la première série du film exclusif du plus haut intérêt : l'armée et la marine italiennes ; la seconde madame Saint-Clair, comédie sentimentale ; les Oiseaux à table, instructif, et une série de films comiques, voyages, etc. Grand orchestre symphonique. — Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 1/2, des matinées avec le même programme que le soir. Loc. : Téléph. Nord 26-44.

VENDREDI 25 JUIN

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 13 h. 30, matinée au bénéfice des Soldats aveugles, avec le concours des artistes de l'Opéra et de la Comédie-Française.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary ? Sous l'orage*.

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 15, *le Contrôleur des Wagons-Lits*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Depuis six mois, la Voiture versée, la Griffes, Après nous*.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 15, *Monsieur chasse*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens).

— De 2 à 11 heures, actualités variées ; orch. symphonique.

Tivoli-Cinéma. — (Voir programme ci-dessus).

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/2 : Vues prises sur le front (voir programme complet ci-dessus).

LES SPORTS

ACADEMIE DE TOULOUSE

Concours d'athlétisme (1^{re} série de l'E.C.P. de Toulouse). — Le 20 juin, les divers concours qui avaient été organisés ont donné les résultats suivants :

Cross-country : 1. Bonnafous, 2. Huguet, 3. Nadal, 4. Bernelly, 5. Pélissier (U.S. Berthelot). — *Saut en hauteur sans élan* : 1. ex æquo, Bec (U.S. Berthelot), Jonnet (Harlequin's), 1 m. 35. — *Lancement du poids* : 1. Aubin (Stade Toulousain), 8 m. 57. — *Saut en hauteur avec élan* : 1. Gonnat (Harlequin's), 1 m. 55 ; 2. ex æquo, Bec (U.S. Berthelot), Bessaire (Stade Toulousain), 1 m. 50. — *Grimper à la corde lisse* : 1. Jouglu (U.S. Berthelot), 18 points ; 2. ex æquo, Vidal (Enf. Saint-Cyprien), et Delort (U.S. Berthelot), 16 points. — *Saut en longueur sans élan* : 1. Oulès (F.C. Appaméen), 3 mètres ; 2. Bec (U.S. Berthelot), 2 m. 91. — *Lancement du disque* : 1. de Beyssac (Stade Toulousain), 26 m. 86 ; 2. Oulès (F.C. Appaméen), 26 m. 65. — *Saut en longueur avec élan* : 1. Chilo (Stade Toulousain), 5 m. 58 ; 2. Salinè (Stade Toulousain), 5 m. 45. — *Lever de la guesse* : 1. Bouchet (Enf. de Saint-Cyprien), 41 fois ; 2. Bouché (F.C. Appaméen), 33 fois. — *Saut à la perche* : 1. Casteret (Stade Toulousain), 2 m. 43, et 2. Delrieu (U.S.T.), 2 m. 40.

AVIATION

Chute mortelle d'un aviateur. — Le lieutenant aviateur suisse Marcel Legrin s'est tué hier matin en atterrissant à l'aérodrome de Dubendorf. Son observateur, le lieutenant von Kienel, est très grièvement blessé.

« La Journée des Orphelins de la Guerre »

Les quatre groupements : Orphelins Corporatifs et Mutualistes, Orphelins Catholiques et Confessionnels, Orphelins des Armées et Secours National, qui se sont mis d'accord le 22 juin sur l'organisation de la « Journée des Orphelins », se sont réunis le 24 juin. Ils se sont constitués en Comité d'attribution des fonds recueillis à l'occasion de la Journée Nationale des Orphelins de la Guerre. Ils ont constitué leur bureau de la façon suivante :

Président : M. Appel, président du Comité du Secours National ; vice-présidents : MM. A. Croiset, président de l'Orphelinat des Armées ; A. Rendu, président de l'Association Nationale de Protection des Veuves et Orphelins de la Guerre ; Viénot, président de la Fédération Nationale des Orphelins Corporatifs et Mutualistes ; secrétaire général : M. Lavignon, vice-président de la Fédération Nationale des Orphelins Corporatifs et Mutualistes ; trésorier : M. de Goyon, administrateur-directeur de l'Office Central des Œuvres de Bienfaisance.

Toutes ces décisions ont été prises à l'unanimité. Le Comité a arrêté les dernières mesures en vue de l'organisation et du succès de la « Journée du 27 juin ». On peut, dès à présent, adresser les offrandes à M. de Goyon, trésorier, au siège social, 175, boul. Saint-Germain, à Paris (VI^e arr.).

« Academia »

La journée d'hier. — Hier a eu lieu la troisième leçon (leçon pratique) de la deuxième série du cours d'automobile professé par M. Maurice Chérié, directeur du *Chauffeur français*. Elle a eu lieu au Bois de Boulogne, porte Maillot.

La huitième réunion sportive en plein air d'« Academia » s'est déroulée sur le terrain du Club Français. Culture physique par Mlle Johannet, de la salle Mainguet, et par Mlle Guerrapin, élève de Duncan, qui enseigne cette méthode artistique à quelques adhérentes d'« Academia ». On a inauguré le boomerang-ball, jeu inventé par M. Renoir, qui a obtenu une médaille d'or au concours Lépine. Ce jeu répond à l'idée de M. Henri Desgrange concernant l'ambidextrie ; il faut, en effet, lancer la balle des deux mains. Le restant du programme (courses, basket-ball, etc.) a été exécuté. Nous donnerons les résultats demain. M. G. Bourdariat, secrétaire d'« Academia », présidait la réunion.

Réunions d'aujourd'hui. — 9 à 12 heures et 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly. Après-midi : rue des Carrières, à Montmorency. — 9 h. 30, NATATION, sous la direction de Mme Bogaerts, présidente des Mouettes, avec le concours de Mlles Pezet et Ollivier et de Mme Gasteller, à l'île des Cygnes (pont de Grenelle). — 16 heures, NATATION, sous la direction de Mlle Ollivier, de la Société Les Mouettes, à la piscine Hébert, rue des Fillettes, à La Chapelle. — 16 heures, INSTITUT DU D^r BOISLEUX, 11, rue de Malte : gymnastique respiratoire.

Nos envois sur le front

Grâce au concours de nos abonnés, nous avons organisé un service régulier d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats du front. Nous avons reçu de nos braves bien des lettres de remerciements témoignant du plaisir que leur procurent notre documentation si complète, nos photographies si vivantes, nos anecdotes sur la guerre, etc., etc.

Jusqu'au 30 juin, tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée ; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux : ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

La Bourse de Paris

DU 24 JUIN 1915

La séance d'aujourd'hui s'est passée dans le plus grand calme, et l'évacuation de Lemberg par nos alliés n'a pas produit grand effet sur les cours. Les valeurs russes elles-mêmes ont témoigné de grande résistance et ne s'éloignent guère, en définitive, de leur précédente clôture.

Dans le groupe de nos rentes, nous laissons le 3 0/0 perpétuel à 79,85, le 3 0/0 amortissable à 79,85 et le 3 1/2 à 91,30. Aux fonds étrangers, l'Extérieure Espagnole se relève à 84,45, tandis que le Turc Unifié est ramené à 62 ; Russe 1906-90, 1909-80, 75.

Permettez des sociétés de crédit, de la Banque de France à 4,610, du Crédit Lyonnais à 1,051 et de la Banque de Paris à 887,50.

De même la tenue des grands Chemins français est toujours satisfaisante : le P.-L.-M. s'inscrit à 1,055, le Nord à 1,379, l'Orléans à 1,199.

En banque, du côté des valeurs russes, la Maltzof vaut 470 contre 473, Toula 1,092 au lieu de 1,090, Bakou 1,310 contre 1,299.

Communiqués

Une souscription est ouverte, pour la création d'un insigne destiné aux tombes militaires, au siège social de l'Union des Femmes de France, 16, rue de Thann, et à celui du Souvenir Français, 229, faubourg Saint-Honoré.

L'Employé, organe de la Fédération française des syndicats d'employés catholiques (20 syndicats, 13.000 membres), publie le texte des vœux émis par cette organisation sur la question des pensions militaires.

TROUVILLE " La Reine des Plages "

Les installations réservées aux blessés militaires étant affectées spécialement aux traitements par la mécanothérapie, rien ne s'oppose à l'ouverture habituelle de la saison balnéaire. De nombreux hôtels de toutes classes offrent tout le confort à des prix réduits.



MASQUE PROTECTEUR

contre les Gaz asphyxiants

LE PLUS SIMPLE
LE PLUS PRATIQUE
LE MEILLEUR MARCHÉ, 1^{er} 50

Prix spéciaux pour le Gros
et les envois groupés

V. RHUL, 21, Rue Jules Vallès
PARIS-11^e

GOUTTES
DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

**MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine**

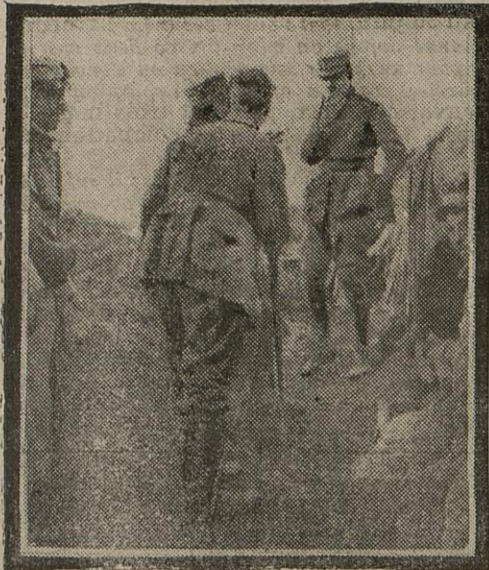
**PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN**

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

Le gérant : VICTOR L. UVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Nos Echos Illustrés



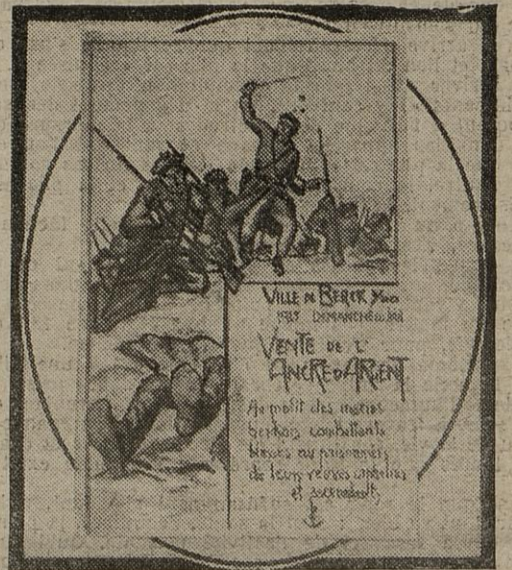
L'INTERROGATOIRE

Le prisonnier allemand a été amené devant un de nos officiers qui, dans la tranchée, l'interroge avant de le faire évacuer vers l'arrière.



L'ENFANT ADOPTIF

C'est un petit chevreau qui naquit à deux pas de la mitraille. Nos soldats l'adoptèrent et en eurent soin. Il grandira parmi eux. C'est déjà la mascotte du régiment.



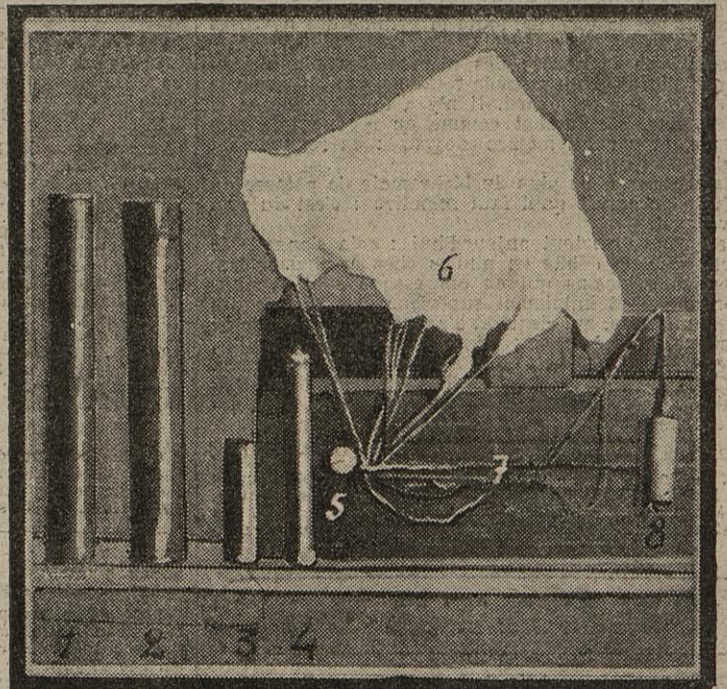
L'« ANCRE D'ARGENT »

Berck a eu sa journée — la Journée de l'« Ancre d'argent ». Les recettes furent versées aux caisses de secours des soldats berckois prisonniers ou blessés.



LES PRISONNIERS RUSSES... EN FRANCE

Faits prisonniers par les Allemands sur le front oriental, ces soldats russes, amenés sur le front occidental, pour collaborer à des travaux de terrassement, se sont évadés et ont pu passer dans les lignes françaises. Les voici visitant le château de Versailles.



LA BOUGIE AERIENE DES ALLEMANDS

Voici la fusée lumineuse que les Allemands lancent avec un pistolet spécial : 1. fusée complète; 2. son étui-carton; 3. douille en cuivre; 4. la cartouche; 5. le bouchon; 6. le parachute en soie; 7. les cordons de soutien; 8. la chandelle éclairante.



— Jeune homme, comment se fait-il que vous ne soyez pas en kaki?

— Vous ne remarquez donc pas ma cravate et mes chaussettes?

(London Mail.)



L'EXAMINATEUR (à une candidate infirmière). — Que feriez-vous prendre au blessé?

LA CANDIDATE. — De l'eau-de-vie!

L'EXAMINATEUR. — Mais si vous n'en aviez pas?

LA CANDIDATE. — Je lui en promettrais!

(London Opinion.)



« POING CAPITAL »

— Vous vouliez nous propager votre « kultur morale »; dégustez donc notre « culture physique »!

(Rob. Duhamel.)